

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة محمد بنوضواف بالمسيلة

كلية الآداب والعلوم
المجلس العلمي

جامعة محمد بنوضواف بالمسيلة
الكلية الآداب والعلوم
المجلس العلمي

المسيلة في : 18 جوان 2025

الرقم : 2025

مستخلص من محضر اجتماع المجلس العلمي رقم: 2025/ 03
بخصوص تزكية كتاب

اجتمع المجلس العلمي للكلية بتاريخ : 2025/05/27 في دورته العادية
وركي الكتاب البيداغوجي الموسوم بـ :
« De la traductologie : concepts de base »

عدد الصفحات 129 صفحة.

تأليف: الدكتور : بن محمد يونس ، قسم الترجمة

وذلك استنادا إلى التقريرين الإيجابيين لكل من :

- الدكتور : خضر منير من جامعة المسيلة

- الدكتور : عبد الحليم فاروق العدي من جامعة المسيلة



د. عبد جباري

د. عبد جباري



DATE
22.09.2025

OmniScriptum S.R.L.
Str. Armeneasca 28/1, office 1
Chisinau, MD-2012
Republic of Moldova

info@omniscryptum.com

www.omniscryptum.com

ATTESTATION DE PUBLICATION

Chères Mesdames/Chers Messieurs,

Nous sommes ravis d'annoncer la publication du livre intitulé "DE LA TRADUCTOLOGIE : CONCEPTS DE BASE" écrit par Younes BENMAHAMMED. Le livre a été publié par *Éditions Universitaires Européennes* en septembre 2025, ISBN 978-620-0-45299-3.

Étant une marque déposée de OmniScriptum S.R.L., *Éditions Universitaires Européennes* fournit des publications de qualité élevée, offrant en même temps tous les avantages d'une société intercontinentale dans le marketing, la production et la distribution. Les livres publiés par EUE sont donc disponibles à l'échelle mondiale dans plus de 80 000 librairies et dans plus de 3000 sites de vente.

OmniScriptum est un membre de l'Association American Booksellers, l'Association des libraires britanniques, un membre de Börsenverein des Deutschen Buchhandels et également membre de PEN Zentrum Deutschland.

Ne pas hésiter à nous contacter si vous avez besoin de plus amples renseignements.

--

Cordialement,

Aurora Jian
Operations Manager

Éditions Universitaires Européennes is a trademark of:
OmniScriptum S.R.L.

str. Armeneasca 28/1, office 1, Chisinau, MD-2012, Republic of Moldova
info@omniscryptum.com / www.omniscryptum.com

Notre présent travail pédagogique, sous la bannière du module de méthodologie « Etudes Traductologiques / Translation Studies », destiné au quatrième semestre-licence, aux étudiants de deuxième année Licence-Traduction (avec une ouverture à tout le monde curieux), se compose de trois chapitres complémentaires, en l'occurrence (1) méthode et concepts montrant l'intérêt et le rôle de la Créativité humaine grâce à la Critique libre dans toute entreprise intellectuelle et/ou pratique, (2) divers sujets traductologiques embrassant le maximum d'étendue théorique avec des impacts appliqués, (3) le processus de compréhension du Texte-Discours ou du « Message » afin de le transférer avec probité non dénuée de renouveau et de touche personnelle. Son contenu constitue exprès une liaison explicite entre la didactique et la traduction –donc de la traductologie– où mécanismes d'apprentissage se mêlent à l'exercice traductif dans sa complexité intellectuelle et d'application.

Dr Younes BENMAHAMMED est né le 23/07/1977 à Bordj Bouarréridj. Il est titulaire d'une licence en traduction de la Faculté Centrale d'Alger (2001), d'un doctorat en sciences du langage de la Sorbonne Nouvelle (2008). Il est maître de conférences à l'Université de M'sila depuis 2010.



Younes BENMAHAMMED

DE LA TRADUCTOLOGIE : CONCEPTS DE BASE

Livre pédagogique pour les étudiants de
deuxième année Licence-Traduction (2024-
2025), Université de Mohamed Boudiaf-M'sila

Younes BENMAHAMMED

DE LA TRADUCTOLOGIE : CONCEPTS DE BASE

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

Younes BENMAHAMMED

DE LA TRADUCTOLOGIE : CONCEPTS DE BASE

**Livre pédagogique pour les étudiants de
deuxième année Licence-Traduction (2024-
2025), Université de Mohamed Boudiaf-M'sila**

FOR AUTHOR USE ONLY

Éditions universitaires européennes

Imprint

Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: www.ingimage.com

Publisher:

Éditions universitaires européennes

is a trademark of

Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L publishing group

120 High Road, East Finchley, London, N2 9ED, United Kingdom

Str. Armeneasca 28/1, office 1, Chisinau MD-2012, Republic of Moldova,
Europe

Managing Directors: Ieva Konstantinova, Victoria Ursu

info@omniscryptum.com

Printed at: see last page

ISBN: 978-620-0-45299-3

Copyright © Younes BENMAHAMMED

Copyright © 2025 Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L
publishing group

FOR AUTHOR USE ONLY

Introduction

FOR AUTHOR USE ONLY

Notre présent travail pédagogique, sous la bannière du module de méthodologie « Etudes Traductologiques/Translation Studies/دراسات ترجمية », destiné, au quatrième semestre-licence, aux étudiants de deuxième année Licence-Traduction (avec une ouverture à tout le monde curieux), se compose de trois chapitres complémentaires, en l'occurrence (1) méthode et concepts montrant l'intérêt et le rôle de la Créativité humaine grâce à la Critique libre dans toute entreprise intellectuelle et/ou pratique, (2) divers sujets traductologiques embrassant le maximum d'étendue théorique avec des impacts appliqués, (3) le processus de compréhension du Texte-Discours ou du « Message » afin de le transférer avec probité non dénuée de renouveau et de touche personnelle. Son contenu constitue exprès une liaison explicite entre la didactique et la traduction –donc de la traductologie- où mécanismes d'apprentissage se mêlent à l'exercice traductif dans sa complexité intellectuelle et d'application.

-Orientation(s) & Buts :

Par conséquent, notre livre pédagogique s'axera et s'organisera sur les objectifs, en l'occurrence :

- La définition du rôle prépondérant de la traductologie/études traductologiques dans l'exercice traductif pratique.

- Donner à l'étudiant une vision d'ensemble sur les théories traductionnelles et leurs pionniers avec une touche personnelle de l'auteur, s'occupant de l'esprit guidant la forme, dans la collecte des données et surtout dans l'analyse, la comparaison et la proposition d'autres pistes traductologiques au bénéfice de l'application de la traduction sur le terrain.

- Faire le pont entre théorisation intellectuelle avec lucidité et critique, d'une part, et opération palpable de traduction pratique, de l'autre. C'est le principe de la théorie mise au service de la concrétisation dans (le travail sur) les textes.

Comme la réflexion abstraite incarnée par excellence par la saine Philosophie, selon le système adopté avec argumentation, nous avons commencé notre présent livre avec une bonne dose de pédagogie, de simplification, de profondeur avec un esprit de vulgarisation adaptée au niveau des étudiants en deuxième année licence-traduction. Cela vise bien sûr une certaine élévation du niveau global des étudiants avec progressivité et esprit critique qui vont crescendo au fil du temps pédagogique qui s'égrenent peu à peu avec efficacité et douceur.

Le premier chapitre, « Méthode & concepts », y contribue en tant que cadre théorique préliminaire à la description en/pour l'explication de l'opération de traduction ou de « la traductologie ».

Le deuxième chapitre, « Thèmes traductologiques », s'intéresse au développement des objets centraux de la traduction avec une exposition et une analyse traductologiques.

Le troisième chapitre, « Processus de Compréhension du Texte-Discours ou Message », n'est autre que l'Herméneutique ou l'Analyse du Discours-Texte (Message) impliquant donc toute l'Entité humaine pour une meilleure assimilation du message-source, reformulation intelligente avec les moyens du bord du traducteur, afin de transmettre le contenu dans le texte-cible.

Ainsi, s'embrassent chaleureusement et inlassablement (1) Philosophie critique et libre, (2) Traductologie étudiant le processus traductionnel, (3) l'Herméneutique/ l'Interprétation dans l'Analyse du discours au sens large et profond, pour une Didactique cherchant les meilleures pistes pour l'optimisation de l'apprentissage-enseignement (pédagogie), dans le saint et ultime but de Découverte et, surtout, de Création Humaine sans fin(s) !

Tout compte fait, la Condition Humaine dans sa diversité unie et unité diversifiée s'en voit enchantée dans la mesure où la **COMPREHENSION** guide

l'Action de l'Homme réfléchi. En outre, toute activité humaine se fonde sur la/en théorie où la sainte **Philosophie Objective** opère avec efficacité et profondeur. Et, de dire que tout s'articule de près ou de loin sur la saine Réflexion rationnelle dont **LA CRITIQUE LIBRE** fait office de Pilier, de base et de pierre angulaire. Qui dit exactitude, profondeur et pénétration, dit Philosophie, Objectivité et Critique au bénéfice de l'ensemble de l'Entité humaine en Découverte & Création, avec la Créativité et pour la Création & la Découverte ! Alors, nous voulions joindre l'utile philosophique à l'agréable pédagogique et inversement quoique les deux s'imbriquent sans distinction de rang avec cependant une supériorité théorique ayant toujours ses applications pratiques.

Finalement, et puisqu'il est question d'un sujet théorique, nous avons mis en exergue d'emblée l'importance de la saine Philosophie avec son apport Epistémologique critiquant, analysant et décortiquant les premières fondations des sciences. C'est de cette manière que l'étudiant particulièrement ou l'apprenant d'une façon général prennent conscience de leur potentiel personnel naturel appelé à être développer avec l'Effort. L'accumulation du Savoir n'est qu'une étape intermédiaire, bien qu'ô combien nécessaire, entre apprentissage et Découverte & Création !

Chapitre premier
Méthode & Concepts

FOR AUTHOR USE ONLY

1. Discours préliminaire sur la Raison génératrice

La Raison Humaine est tellement efficace et grandiose qu'Elle recherche toujours les Causes Premières pour les comprendre et les Expliquer en long et en large (sans oublier les Causes Finales ou plutôt les Fins Finales). Tout le Mérité revient de plein droit à la Raison noble et à la Sainte Philosophie et ce que l'on loue de source(s), de référence(s) ou autres dans nos écrits ou nos paroles et même dans nos idées internes et velléités de pensée (rationnelle) n'est que le fruit pur et la récolte abondante et nette de l'exploitation de la Sainte Raison Explicatrice et Argumentatrice traçant le chemin de la Civilisation d'une Blancher Ecarlate Indélébile ...

Car, La Raison Sublime peut expliquer tous les phénomènes abstraits et concrets *a priori* aussi bien qu'*a posteriori*. En d'autres termes, la Pratique rejoint dans la Vérité la Théorie sans faille en bloc et en détail et La LIBERTE TOTALE et l'INDEPENDANCE COMPLETE de l'HOMME sont bel et bien GARANTIES. LA RAISON SUBLIME ET SAINTE DE L'HOMME SE SUFFIT A ELLE-MEME SEULE SANS RECOURS A LA REVELATION NI A L'ABSOLU AUSSI BIEN DANS LA PENSEE QUE DANS L'ACTION. LA REVELATION OU LE BON ABSOLU NE FONT QUE FACILITER, BENIR ET AUGMENTER LES FRUITS DE CET EFFORT HUMAIN SUPERBE.

Et, **les Principes sont au nombre réduit** englobant une multitude d'idées larges et nouvelles ; autant le principe est simple autant il est profond et fécond en raison/puissance et en pratique/acte. L'HOMME Rationnel est la MEILLEUR CREATURE qui soit étant créé et fait à l'IMAGE DE L'ABSOLU (SEIGNEUR). **L'Homme est un Absolu.**

Le Vicariat de l'Homme dans l'Univers en toute Liberté responsable et large est la Noble Mission de l'Etre Humain Divin dirigée par la Raison superbe. En d'autres termes, la Découverte scientifique et artistique des Lois et Maximes

naturelles, sous la houlette de la Philosophie dans un esprit encyclopédique, représente la finalité ultime de tout Homme Libre et Divin. Dans ce climat de liberté et d'indépendance, le rituel religieux, animé par l'Esprit et non point par la forme en aucun cas, quoique dans notre système de pensée il soit si limité, heureusement, ne constitue qu'un simple rappel à l'Homme divin de sa Mission de Découverte scientifique et artistique dans l'Univers.

Aussi, la Facilité et l'Efficiencie (**la Fécondité Raccourcie**) vont de pair dans la Nature et les Œuvres du Créateur Bon et Magnanime sans compter. La Simplicité et la Profondeur Riches en bons résultats sont un Principe indubitable et inébranlable dans la Nature (Univers et **Homme**). Il *n'est pas toujours* obligatoire dans la Nature de passer par le Malheur pour produire le Bonheur, c'est seulement dans des cas extrêmes et pas plus. Le Moindre Mal *éphémère et nécessaire* -et pas durable- engendre sûrement le Plus Grand Bien et Bonheur **Durables** Intellectuellement aussi bien que Pratiquement dans une Immense Liberté et Jouissance de Réflexion et d'Application Humaines.

Le Mal fait partie de l'Univers aussi bien que de l'Homme mais l'**Homme Grand est Trop Bon et Divinement Intelligent. Le Philosophe Saint –et Saint d'Esprit-** ne résiste point au Vrai, ni au Bon ni au Beau mais trouve le temps pour tout afin d'éclairer et d'approfondir davantage **en tout Liberté et Critique** les sujets divers et variés notamment ceux –bien entendu- qui concernent les Causes Premières et l'Origine des choses.

D'autre part, l'Homme est fait d'Esprit et de Corps avec la Primauté et la Priorité Absolues du Premier. **L'Ame gouverne le Corps** et point de désaccord entre les besoins du Corps légitimes et ceux de l'Esprit Intelligent, mais ils sont complémentaires sous la direction lucide et judicieuse, avec gaité et bonheur, de la Raison [l'Ame Rationnelle]. **La Loi de la Progression Continue** sur la voie du Meilleur (la continuité) régit tout dans l'Homme et dans l'Univers aussi bien dans la Réflexion que dans l'Action. En outre, **la Douceur** (parfois violente) et

le changement imperceptible sont les piliers de l'évolution continuelle vers le Meilleur. Cependant, l'abondance des résultats théorétiques et pratiques, intellectuels et matériels peut survenir d'un seul coup suivant le Mérite de chacun récompensant ainsi ses efforts perpétuels. Cependant, **l'Ame humaine est truffée de Mal dans l'esprit de la Théodicée Sage montrée par la Raison Superbe, et Satan maudit l'enflamme et l'excite à travers ses illusions et leurs, ses peurs et appréhensions, ses hésitations et réticences, ses confusions et ambiguïtés, ses obstacles et handicaps.**

Par ailleurs, il existe deux niveaux ou phases essentiels dans la réflexion humaine :

- Le travail de la Raison « sèche », en apparence et notamment dans l'adversité, en raison de son objectivité écartant l'émotion.
- Les Sentiments nobles résultats du Mouvement Généreux de l'Intellect Grandiose.

Tout ce qui traverse l'Esprit d'idées pouvant paraître étranges ou bizarres est à tout le moins une clé d'une Découverte rationnelle réjouissante si ce n'est une Découverte et une Révélation sans précédent.

Et, la responsabilité honorable et son Indépendance honorifique ne sont point contrariées ni entravées par l'Action Divine dans la Raison et dans les Actes, étant pour ainsi dire complémentaires aussi bien dans la Joie et le Bonheur que dans la tristesse et le malheur.

Cependant, l'intensité du malheur rend tout tellement obscur et confus que l'Homme, bien que SI Rationnel et ô combien Fort, s'en trouve presque démuné mais aussitôt rattrapé par ses **Divines Facultés Autonomes**.

Les chimères angoissantes et gênantes se dissipent et s'effritent peu à peu sous le feu doux de la Lumière intense de la Raison éclairante pour atteindre la vérité

sous tous ses aspects n'en laissant aucun sous quelque prétexte que ce soit. D'ailleurs, il n'y a plus de philosophie ni de vrai Bonheur en l'absence de franchise au plan théorique aussi bien que de terrain ; c'est bel et bien le commencement de la Béatitude et de la Profondeur réjouissante. Il ne faut aucunement se contenter du Principe malgré son authenticité et sa véracité en ce sens que l'Esprit pousse sans cesse et impérieusement aux détails confirmant le Cadre global dans lequel ils s'inscrivent en toute harmonie et clarté souples.

Ce qui choque la Raison ultime est irrationnel par définition, seulement il faudra détailler le global vu à la faveur de la lumière naturelle éclatante, pour énumérer les particularités de la question et de son issue claire et distincte généralement sous la vue d'ensemble de l'Ame Illuminée par elle-même par la Contemplation, et la Méditation, d'une part, et par la Pratique et l'Application de l'Exercice, de l'autre. Cela fera la différence entre les généralités du vulgaire ou de celles des spécialistes n'étant qu'affirmations hâtives et non démontrées, voire ou parce qu'indémontrables. Ainsi, plus l'Esprit rationnel s'élève aux cieux de l'Abstraction et des Idées belles plus il est sensible à l'Harmonie splendide, d'un côté, et à son contraire la Désharmonie laide, de l'autre.

La Nature fait de la place souvent à la quiétude spirituelle et à la Limpidité Rationnelle à travers des chemins de traverse, même si l'effort est fortement requis, et parfois par le biais de terribles pressions et de pénibles événements aussi spirituels que physiques.

Toutefois, les détails techniques sous un œil philosophique prennent de la Hauteur d'Analyse mais surtout de solutions théoriques et pratiques, à l'encontre d'autres futilités formelles concernant le rituel religieux répétitif dans toutes les religions sans exception, étant la cause de la répugnance compréhensible et justifiée des Sages Philosophes Pénétrants avec Indépendance Totale.

Lorsque la Raison Droite rejette avec puissance une idée ou une référence c'est la preuve irréfutable et indéniable de la fausseté de la première et de l'autonomie complète de l'Esprit de la seconde. L'indépendance de l'Ame par rapport à quelque autorité renforce sa capacité indépendante à la critique fructueuse et solidifie abondamment sa production née de l'étude de ladite autorité ou référence. C'est dire l'importance, la primauté et la primeur de la Droite Raison Indépendante.

Egalement, tout ce à quoi la Raison se refuse fermement, qui prend une allure de gêne, d'étroitesse d'esprit, et de tristesse, est le Mal lui-même ou autrement dit l'irrationnel mortel et la déviation du droit chemin qu'a tracé la Raison Indépendante.

Autrement dit, c'est l'impression, à la fois réelle et apparente puisque tortionnaire de l'Ame et aussitôt disparue sous le soleil ardent et grâce à ses rayons doux et influents, de l'encombrement lourd et pesant des chimères et des fausses idées noires.

Et, l'Esprit de la Découverte, suit à chaque instant le Chercheur sérieux et déterminé qui ne laisse rien au hasard bien au contraire qui prépare tout à l'avance pour éviter qu'il soit pris au dépourvu au cours de ses enquêtes et de sa quête réussie ; c'est que la Science est une Science exacte et les circonstances favorables n'y ajoutent que concours et accélération du processus intellectuel créateur déjà enclenché, d'un côté, et profusion de résultats confirmés, de l'autre.

Aussi, la remise en question perpétuelle des lois et maximes aussi bien que des Principes Universels ne fait qu'agrandir le domaine de Recherche et partant de la Découverte Scientifique, et le véritable Découvreur en fait son (ses) fer(s) de lance au champ d'Honneur de recherche scientifique et philosophique. Qui plus est, cela doit absolument réjouir et satisfaire l'Homme libre et l'esprit curieux

dans la vie mais surtout en Science, car chaque blocage et un signe avant-coureur de l'avènement joyeux d'un nouveau Principe plus large qui va de pair avec les autres Règles et Lois dans la même sphère, large et vaste, du Savoir Richissime et Infini ...

(la Vue d'ensemble + le détail = Philodicée proposée par nos soins)

2. Vers une Lucidité apaisante

D'ailleurs, l'ambiguïté est porteuse de réponse puisqu'elle traduit ou plutôt déblaie le terrain pour l'explication philosophique et défriche le chemin épistémologique. Et, le dégoût fait partie intégrante du Mal dans le Monde et représente en fait provisoirement une étape importante et *sine qua non* à la Créativité intellectuelle et à la Découverte Scientifique et Artistique sans fin ni limite.

La douleur comme tout mal dans l'existence s'explique bien en long et en large par étapes visant toujours le grand But « Philodique » (apologie de la sainte Philosophie), enrayant, et non point expédiant, le nœud et la problématique rationnels avec suffisance et rassasiement à jamais. En outre, La recherche d'un autre univers ou monde psychiquement ou intellectuellement n'est en aucun cas une fuite en avant mais une aération fructueuse et paisible à l'Ame philosophique, scientifique et artistique.

La Nature intensifie parfois l'adversité étant un effort dense de Méditation et de Pratique pour faire (res)sortir tout Mal et (faire) (res)surgir tout Bien et le Meilleur même si l'opération et le processus font mal à des degrés différents, selon la disposition des Esprits et les circonstances environnantes en vie et en formation. La raison superbe rassure en ces moments le Philosophe pénétrant et le raffermir fort dans ses positions solides et décisions judicieuses vers toujours Mieux. Mais, la douceur intelligente avec l'Ame Créative et avec l'Esprit Créateur en les berçant et les accompagnants pas à pas en fonction des humeurs

et des dispositions de temps et d'espace, forme un principe primordial dans l'accomplissement des desseins et des plans ambitieux.

D'où l'importance de l'Art et l'Intérêt de l'Esthétique dans la vie Humaine joignant l'agréable à l'utile, dont la Musique, le Dessin, la Sculpture, la Poésie, le Théâtre, le Cinéma, etc. La vie est un Art.

La Raison Sublime n'est autre que la clarté de l'Esprit Humain voyant tout pur et distinct ; en d'autres termes, les idées limpides donnant les grandes lignes explicatives en pensée, discours et Ecriture dont chacun représente un degré de réflexion, de conviction et de compétence rationnelle(s), et « l'Esprit Parfait » est celui qui rassemble « le Tout » harmonieusement.

C'est en ce sens que l'on affirme que la Raison (la Réflexion et la Méditation profondes) ordonne au Cœur (les Sentiments Nobles) de bien se conduire et de se comporter selon les bonnes et belles lois et les douces injonctions libres et libératrices avec respect de la Vertu Eternelle.

Comme les aspects de l'Esprit Humain sont multiples et variés, il obéit à la Vertu en fonction de ses dispositions situationnelles rationnelles, psychologiques et instinctives naturelles :

1/la primauté de l'instinct noble humain résultat de l'appel de la Nature dans le for intérieur de chacun des Humains.

2/le rappel de la Raison et du raisonnement philosophique exhortant à l'application des bonnes œuvres vertueuses, et incitant au suivi de l'Ethique.

3/l'évocation Scripturale/Scripturaire (des versets des Ecritures bénies) puis des textes de la tradition prophétique, aux côtés d'autres sagesse religieuses de tous bords (avec vérification autant que possible de leur authenticité).

D'autre part, il existe trois types ou genres de difficultés ou de gênes (rationnelles ou psychologiques) :

1/la rétivité rationnelle, c'est-à-dire l'indécision ou plutôt l'aversion d'ordre intellectuel à quelques idées philosophiques ou 'Scripturales ou Scripturaires' (religieuses) [dans le corpus Scriptural sacré].

2/la répugnance relève du registre psychologique où l'Ame travailleuse ou volontaire (la force de la Volonté) fournit un grand effort, voire peine à réaliser ce dont elle est convaincue par la Raison Sublime.

3/la dureté embrasse les deux niveaux de l'Esprit, à savoir la Raison Superbe et l'Ardeur exécutive, en ce sens que les deux capacités nobles de l'Homme (Raison & Ardeur) se refusent à quelques principes ou arguments, d'un côté, et éprouvent une énorme gêne dans leur application et concrétisation (pratique), de l'autre.

Tout ce qui génère une tristesse intellectuelle ou une révolte rationnelle quant à l'instinct noble de l'Homme, représente le socle même de la Raison Mûre. Ceci dit, l'Ame Transcendantale et l'Esprit Pénétrant nagent allègrement dans les océans purs de chaque niveau énuméré plus haut, et son regard ne tombe que sur le bon fruit même s'il paraît de prime abord malsain, mauvais et libertin. Ainsi, afin d'accompagner efficacement l'Esprit curieux et perspicace du Philosophe, on doit toujours diversifier ses occupations aussi bien matérielles qu'intellectuelles. C'est dans ce cadre large que s'inscrit la récitation romanesque et littéraire des Ecritures (ou du Texte civil et laïc en général) si l'on en éprouve le besoin analytique et en ressent le désir critique, quoique parfois mêlé d'effort et de dégoût de réflexion nés de la répugnance de la dépendance et de la résistance à toute aliénation, fut-ce divin.

Et, quand les questions et les convictions semblent bizarres et insolites, on raisonne parfaitement bien et réfléchit juste, ce qui ne fait que nous ancrer davantage dans nos certitudes rationnelles et gaies procuratrices de repos et de

sérénité sans précédent. Nous appelons cette situation « l'Etat de Découverte Créatrice » en toute autonomie et en toute Créativité sans égales.

D'ailleurs, la **Tolérance** est le summum de l'Esprit Humain totalement et réellement Libre et la traduction sincère et profonde de la Bonté de l'Ame Noble. C'est ainsi que s'allume et s'affirme le souffle humaniste sur lequel nous avons fondé notre système rationnel et insistons à chaque occasion, bien que la réitération même des bons principes et des vraies idées nous répugne tant, vu l'intérêt majeur de son évocation diversifiée et novatrice et de son application approfondie et créatrice à la fois.

Affirmons également que l'Esprit sain et philosophique entrevoit et voit à travers les événements les vérités universelles et anticipe même l'avenir scientifiquement et artistiquement aussi bien intellectuellement que pratiquement. La Raison éclairée vit déjà dans le futur grâce à la lucidité de réflexion et d'analyse. D'où l'optimisme réaliste rationnellement créant tout Bien et concrétisant tout projet d'avenir joyeux et gai librement.

On se nourrit donc de ses bonnes idées vraies et encourageantes pour bâtir un meilleur avenir et améliorer son sort psychologique, et matériel avec et par la Raison superbe et l'Esprit perspicace. Toutefois, Parfois la pratique semble, ou l'est vraiment, difficile et ardue pourtant la clarté de l'Esprit rationnelle est bien résolue et si arrêtée sans aucune réticence.

3. Progression graduelle de la compréhension du monde

Lorsque l'Esprit délibère il bout et quand il bout il délibère, ainsi faut-il le laisser travailler en patience heureuse après avoir été colérique, froide, en l'épargnant de tout autre effort de réflexion tant peu soit-il car cela l'encombrera et l'enflammera en vain vu que l'opération de jugement est bien enclenchée.

En outre, les Principes et Valeurs sont autant éternels que de plus en plus larges et amples eu égard à leur agrandissement et à leur étendue à l'infini dans l'espace et le temps. Autrement dit, chaque Principe Immuable aussi bien en théorie qu'en application va *crescendo* en largeur et s'ouvre de plus en plus et de mieux en mieux à davantage d'Horizons Beaux et Libérateurs avec Douceur et Souplesse sans égales.

Parce que les leurres se dissipent peu à peu laissant la place aux Vérités Eternelles limpides en temps de paix rationnelle et psychique aussi bien qu'en temps d'adversité intellectuelle et spirituelle, même si le sentiment de conviction ne soit pas tout à fait identique, mais la supériorité de l'Ame philosophique rend les deux cas, toutes proportions spécifiques gardées, sinon les mêmes, similaires voire identiques.

L'audace intellectuelle et pratique n'est chez les Grands Esprits que devoir et jouissance autant que le sacrifice sous toutes ses formes ne représente, à leurs yeux rationnels humanistes, que concrétisation philosophique heureuse, élévation d'Esprit et Grandeur d'Ame sur la Voie de la Libération de l'Homme Vicaire et Maître de l'Univers par excellence. On rappelle vivement que tout ce qui heurte l'Esprit Noble et dérange l'Ame Sublime, ne fait que les renforcer et les raffermir dans leurs convictions bien assises tout en augmentant le degré élevé et élargissant la base infinie de leurs certitudes inébranlables.

Seulement, il arrive souvent que cette belle amélioration se passe dans la douleur physique, intellectuelle et psychique et se fasse dans la confusion et le flou des idées qui se bousculent avec violence puis qui se calment sous l'effet et l'injonction Sage de la Raison Clémentine et Magnanime.

Puisque la Raison parfaite de l'Homme se suffit à elle-même ; c'est ainsi que l'Etre Humain Absolu s'emploie à perfectionner son savoir des moyens et des maximes universels et humains par la voie rationnelle pour les mettre en

application sur le terrain avec excellence et utilité sans précédent. Il doit donc les maîtriser à tel point qu'il considère que l'Absolu n'existe point aucunement.

Lorsque la Raison s'illumine elle envoie ses rayons ou plutôt sa lumière intense et guérissante au cœur ce qui cause un dialogue doux et une discussion chaleureuse dans l'Ame pure. De là naîtra et s'agrandira l'optimisme rationnel réaliste créant tout du néant, s'ouvrira en s'élargissant le chemin honorable et éternel de la Découverte au sens large du terme et s'affineront davantage les horizons infinis de la Béatitude continue. Si c'est la Raison sublime seule qui en est à l'origine tant mieux, et si c'est la Bonne Nouvelle au bon endroit de l'Absolu alors une Vérité a rejoint l'autre, bien que l'Esprit Indépendant se suffise largement à lui-même (comme c'est déjà proclamé plus haut).

Aussi, la même Vérité sort de la bouche d'un Sage Philosophe éclatante et parlante avec douceur et bienveillance, tandis qu'un homme ordinaire ou un esprit simple, voire médiocre, la disent et l'énoncent sombre et muette avec violence et agression. C'est l'Ame profonde qui diffère dans un cas comme dans l'autre, ou plutôt c'est dû à la profondeur de la première personne pénétrante et à la platitude de la seconde.

Car, la Raison indépendante n'accepte même pas les références et les citations laïques et religieuses quelque soit leur degré d'exactitude et de droiture eu égard à sa supériorité et à son autonomie de réflexion, d'analyse, de critique et de création.

Néanmoins, cet état d'âme n'est que temporaire ou occasionnel finissant pour ainsi dire par disparaître carrément en faisant le lit de l'indifférence et, mieux, de la joie de la rencontre des beaux esprits, après avoir vécu et senti son propre Génie distingué. Car ce qui intéresse l'Homme de Raison est bel et bien la Vérité d'où qu'elle vienne et provienne tout en faisant la part des choses entre l'émetteur et le message envoyé.

Le meilleur remède est la compréhension et le pardon aux esprits simples et aux personnes ordinaires en vue de jouir de sa condition philosophique perspicace qui a engendré la morale compréhensive et l'éthique d'excuse vis-à-vis des gens. D'ailleurs, le grand sacrilège réside dans l'indolence intellectuelle et le chômage pratique mettant tout avec naïveté, fatalisme et charlatanisme entre les mains de l'Absolu « L'Absolu sait mieux » ! ; « L'Absolu s'en occupera » ! Nous avons envie de leur dire en criant : « Et, vous, qu'est-ce que vous êtes ? ».

Et, que faites-vous ? Et, quel est votre rôle dans l'existence, pour vous et pour les autres ? Le philosophe sage explique tout globalement et en détail du haut surplombant la terre des idées normales et des lieux communs. Sa supériorité ne laisse pas de négliger, même si c'était le cas au fond de lui-même considérant les futilités de haut avec orgueil et ironie libérateurs, l'exposition, si nécessaire, des diverses opinions et des différents points de vue à la base de la pyramide idéale et philosophique. Cependant, le Philosophe ne doit en aucune manière et en aucun cas quitter la sphère large et libre avec facilité de son système d'exposé explicatif.

En outre, ce que l'on nomme la jurisprudence religieuse « *Al-Fiqh* », notamment les détails mortels, mortifères et enfantins du rituel et d'autres cas restrictifs relevant de divers domaines et sujets, ne représente rien en philosophie ni en religion, sauf au sens de compréhension profonde et critique avec analyse pénétrante et libre pour la Libération rationnelle et spirituelle (**LA PHILOSOPHIE**). **C'est-à-dire entourer les règles mêmes peu nombreuses dans notre système, de Sagesse d'abord Humaine puis Divine qui revient à son tour au profit de l'Homme Divin. Point de jurisprudence sans éthique ni Douceur Miséricorde interprétative et pratique.** Tout ce qui est réflexion en dehors des futilités jurisprudentielles religieuses 'funèbres' est pure philosophie à des degrés variés.

Parfois, selon les circonstances, nous sommes contraints de passer par des absurdités intellectuelles et des idioties psychologiques que nous fuyons ardemment et refusons vivement afin de se stabiliser dans des certitudes déjà acquises ou nouvelles et de s'installer dans le Royaume Infini des Principes Rationnels Innovateurs et Créateurs sans arrêt pour le plus grand Bonheur de l'Humanité. Egalement, tout ce qui contredit la Paix et contrarie ses Règles et Principes de près ou de loin est pures hallucinations nauséabondes et discriminations honteuses et Absolues.

C'est dans ce but que l'Homme Philosophe s'emploie toujours, et à chaque instant, à consacrer la Liberté dans tous ses nobles sens et la Paix sous toutes ses diverses formes réjouissantes, et chaque chemin qui y mène doit absolument être emprunté ; chaque méthode et chaque moyen les réalisant adopté et élargi.

4. Recherche de la Profondeur et de l'Originalité

D'autre part, parfois l'on ressent ce manque de perfection et de profondeur globalement soit sans passer par les études sur une question donnée (i. e. dans l'absolu en contemplant une problématique, ou en pensant aux Découvertes en général –faites et notamment à faire et à venir (quoique déjà réalisées dans notre Esprit si philosophiquement Vaste et infiniment Fécond)- ; soit en parcourant quelques-unes n'ayant pas pour ainsi dire étanché notre soif ni assouvir notre curiosité, géante curiosité scientifique, artistique et philosophique, au sens le plus large et profond.

Ainsi, se voit-on obligé avec gaité intellectuellement et surtout philosophiquement de se réjouir de ce sort rationnel autonome et se contenter de cette critique positive et constructive pour élargir notre vision analytique et étendre en long et en large notre argumentation philosophique au sens plein du terme, en épluchant les travaux d'autrui et en épuisant toutes les questions pour

apporter des solutions nouvelles et novatrices teintées ou plutôt truffées d'Originalité et de Créativité sans précédent.

De cette façon, le global rejoint le particulier et le sentiment juste de Création se confirme et s'affirme éternellement face à celui de manque, de frustration ou même de médiocrité, car la vérification est un art philosophique guidant et entourant la critique rationnelle bénéfique pour le Bien de l'Humanité.

Ce sont, à notre sens, les paliers divers et variés de la Créativité sans bornes passant d'un niveau à un autre supérieur et s'ouvrant à des sphères plus odoriférantes et plus libératrices sur tous les plans. Ce n'est donc plus un blocage ni un relâchement stériles mais au contraire une gestation créative, une conception moderne et une construction civilisationnelle d'un Avenir Immortel pour l'Humanité.

Ajoutons que l'Ame et l'Esprit imprègnent de leur profondeur et empreignent de leur Créativité les Paroles, les Ecrits et les Actes des Hommes ; et, c'est dans cette perspective que l'on se trouve devant des perles rares dans tous les domaines et surtout en Philosophie touchant le for intérieur Humain, et l'on admire des oiseaux rares de la Pensée Universelle Humaniste, d'une part, et le vide et la platitude d'autres orateurs, écrivains et hommes de terrain, de l'autre. Dans le même sillage, la même Vérité sort de la bouche d'un Génie Encyclopédiste et Humaniste Eclatante, Parlante et Convaincante avec douceur et calme apaisants et réjouissants ; tandis qu'elle fuit et se dégage Pâle, Muette et Impertinente avec dureté et violence perturbantes et attristantes dans la bouche de l'ordinaire même spécialiste.

Aussi, le second (le spécialiste ordinaire) ne peut que répéter en creux des paroles et des dits ressassés à volonté, ne voulant ni pouvant développer pour rien au monde ses convictions et ses connaissances, pour presque rien dire, même si ces dires véhiculent des idées vraies non point acceptables ou plutôt

difficilement agréées par le Philosophe pénétrant, de ces esprits petits et simplistes à mourir.

Et, la temporisation rationnelle n'est point et en aucun cas une indolence intellectuelle et encore moins pratique car elle donne à l'Esprit les moyens de se reposer, aussi dures que soient les circonstances vécues, et de se préparer à d'autres jours plus beaux et meilleurs, et procure à l'Ame à la fois sa quiétude tant recherchée et acquise, et la solution ou les diverses voies praticables de la Liberté Explicative et Argumentative & la Démonstration libre et satisfaisante.

Toutefois, ce travail tacite, cette action latente et cet état réel mais feutré ne s'exhibent qu'aux Esprits profonds tout en excusant les gens qui ne le peuvent en raison des différents obstacles sur cette route escarpée que la Philosophie Seule l'Explore à fond, et en leur tenant la main doucement vers de nouveaux Horizons Inhabituels et pleins de Beauté et de Plénitude de tout genre.

Puisque quand les circonstances ne sont pas favorables psychiquement ou matériellement, il faut pour le Philosophe Sage se munir de patience productive et non point nonchalante ni fataliste dans la mesure où il reporte la délibération qui est déjà opérante et repousse l'arrêté de trancher qui est à son tour déjà opérationnel en puissance, afin de ne plus fatiguer l'Ame ni harceler l'Esprit en mouvement rationnel Créatif.

Cependant, le Philosophe s'essaie à garder en tête alerte et à conserver à l'Esprit toujours éveillé les grandes lignes et les Principes primordiaux qui marquent sa ligne de travail et le démarquent des autres. Parce que, juste après le ciel rationnel et l'espace psychique et psychologique se dégagent et s'éclaircissent avec fluidité et souplesse couverte de Clarté Eclatante et de Conviction Inébranlable.

De surcroît, le dépassement des petites explications, des descriptions courantes et des argumentations habituelles est de mise pour la préservation des énergies

rationnelles et psychologiques requises à d'autres fins plus nobles et plus ouvertes avec assouvissement convaincant de la curiosité scientifique et artistique de l'Homme Absolu sans référence sauf **LUI-MEME**.

Enfin, le Génie Universel et le Philosophe sans pareil absolument voit clairement pas seulement avec son instinct noble et digne du plus grand respect et de toute confiance mais avec sa Raison Superbe cultivée dans la Méditation critique, l'Analyse minutieuse et dans l'Honneur et la Vertu Intelligente.

Rien et personne ne nous suffisent sauf les Génies.

FOR AUTHOR USE ONLY

Chapitre deuxième :
Thèmes Traductologiques

Introduction :

Après cet aperçu philosophique fondateur, nous pouvons tranquillement et sereinement énumérer avec étude, aussi concentrée et limpide que possible, les sujets cruciaux que constituent la traductologie comme commentaire perspicace et efficient de la traduction dans toute son étendue. Du texte-source au texte-cible, le traducteur fait son voyage linguistique pratique mais notamment intellectuel et abstrait en vue d'inventer et de créer à partir d'une référence méritant fidélité et respect.

Cependant, cette dernière n'est aucunement une sorte de camisole dans laquelle se renferme le traducteur ; bien au contraire, elle est, à notre sens, un point de départ pour le traducteur créatif l'exploitant au maximum comme matière de travail actif et non point passif.

D'ailleurs, bien que la traduction soit un art de transfert d'un message initial, il n'en demeure pas moins capital que la touche personnelle liée intrinsèquement aux facultés et aux dons du traducteur, représente la marque de fabrique de toute traduction réussie.

1. Objectivité & subjectivité

Il sera question dans cette rubrique de l'importance de l'objectivité du traducteur avec toute la rigueur scientifique requise sans perdre de vue les composantes humaines subjectives. Alors comment le traducteur réussira-t-il à être juste dans ses choix traductionnels dans l'objectivité sans altérer avec son bagage intellectuel personnel le contenu du texte d'origine de départ dans le texte cible créé ?

1.1. Neutralité bienveillante/Psychanalyse & Réserve

Le *credo* de la science tient dans son objectivité. Et, toute entreprise scientifique est obligatoirement teintée et pénétrée de cet esprit de critique et de créativité

aussi. La traduction n'en pas exempte en ce sens que le traducteur avec un souci aigu de probité intellectuelle garde l'esprit du message premier dans la langue source pour en faire part au récepteur dans la langue cible. C'est le but ultime et jalousement préservé par le traducteur dans son effort de transfert linguistique ou plutôt idéal *via* la linguistique.

Il part donc d'un texte de départ sur lequel il n'a aucun pouvoir de modification tout en se projetant néanmoins dans la langue cible outil de sa propre création, certes pas idéale vu que le message ne dépend pas de lui mais de son auteur original, avec ses compétences spéciales à la fois linguistiques et culturelles générales dans un sens encyclopédique autant que faire se peut.

On va sur le terrain de la neutralité bienveillante dans la mesure où la main du traducteur ne façonne rien de nouveau dans le texte/discours d'origine mais elle intervient souverainement dans la bienveillance avec la création nouvelle dans la langue d'arrivée. De même, l'entrée en empathie avec l'auteur en essayant de le comprendre dans son œuvre pour la transmission, présuppose également une réserve quant à la subjectivité du traducteur qui se montre pour ainsi dire vigilant afin de ne pas faire dire au texte/discours par la psychologie, donc de l'auteur, ce que ce dernier ne voulait jamais dire.

Ceci dit, le traducteur fait de son mieux dans le but de rendre le contenu du texte-source, aussi objectivement que possible, dans le texte-cible en employant ses outils de travail et de compréhension herméneutique se reflétant dans son œuvre traductionnelle.

Ce juste équilibre et milieu est en parfait respect à la fois de la lettre du texte/discours d'origine et de son esprit s'attachant aussi à la forme belle et au fond fidèle à la source. En outre, le traducteur dans sa liberté de création doit s'en tenir toutefois au texte/discours de départ, d'un côté, et s'envoler dans les

cieux de la création et de l'inventivité originales dans tout ce qui concerne le cadre linguistique, de l'autre.

Notons que le pouvoir ou le droit de correction des idées ou l'émission d'avis sont garantis au traducteur non dans le corps de sa traduction, ce qui serait une intrusion injustifiée et injustifiable compte tenu que le texte original ne lui appartient nullement, mais en notes de bas de pages, à titre d'illustration et de clarification utiles.

1.2. Visibilité/Invisibilité de l'auteur & traducteur (l'idéologie)

La traduction est une œuvre à elle seule. Ce qui la rend aussi importante que l'œuvre originale bien que le premier travail prenne plus de prépondérance pour sa première main. C'est évident. Puisque le traducteur travaille sur un support déjà existant. Or l'auteur original crée presque du néant (ou du néant réellement !!!) son œuvre. Cela fait toute la différence. Ceci dit, la personnalité au sens large du mot de chacun doit transparaître dans les deux travaux.

Dans le premier l'auteur est responsable de son texte dans ses coins et recoins dans lesquels il imprime son expérience, ses idées avec objectivité absolue ou relative selon les personnes et leur formation, ou aussi subjectivité contenant plus ou moins de neutralité critique. Dans le second cas de figure de traduction, le traducteur ne donne pas libre cours à son imagination ni à ses idées personnelles subjectives et même à son objectivité scientifique du fait que le texte original tout simplement n'est pas sa possession. En revanche, il essaie d'empreindre dans la mesure du possible qui ne transfigure pas le texte original de faire une nouvelle œuvre sur mesure de l'œuvre d'origine.

Donc, le texte traduit devient par là-même sa possession secondaire ou de seconde main. Il est aussi bien scrupuleux dans son traitement du texte d'origine dans la source, où son auteur est toujours présent, que dans ses choix dans la

cible dans laquelle l'auteur original est absent ou presque, laissant la place à l'auteur provisoire et par intérim qu'est le traducteur.

Pour résumer, nous disons que l'auteur de l'original est visible dans son œuvre dans la langue source, et le traducteur en est complètement absent, c'est un truisme. D'autre part, le traducteur prend la responsabilité d'endosser le rôle de l'auteur original dans la cible par sa propre plume formellement et « idéellement » (intellectuellement) sans usurper l'auteur d'origine même dans la cible. En d'autres termes, l'auteur d'origine est visible dans la cible comme prioritaire et le traducteur met pied à terre dans son œuvre au moins au même niveau que celui de l'auteur original.

Ainsi, on peut y voir une traduction qui se met au milieu de la source et de la cible. Parfois ce sera la source qui prend le dessus tantôt c'est au tour de la cible d'être préférée et privilégiée. Encore une fois, c'est un jeu d'équilibre quoique nous estimions que l'œuvre traductive fait partie intégrante du patrimoine intellectuel spécial au/du traducteur honnête.

2. Voyage entre l'Écrit et l'Oral

Il s'agira dans ce qui suit d'éléments capitaux faisant la différence entre la traduction écrite, d'une part, et l'interprétariat oral, de l'autre. Ainsi, tout ce qui concerne soit l'écrit soit l'oralité en traduction est-il illustré avec les caractéristiques propres à chaque spécialité en traduction (écrite et/ou orale).

2.1. Interprétation & oralité

Toujours la parole est plus spontanée et plus sociale que l'écrit. Pour cette raison, l'interprète se trouve libre de rendre compte de la parole de départ/source dans d'arrivée/la cible sous la contrainte douce de la fidélité à l'original. Dans l'écrit, le traducteur est moins libre dans sa manipulation de la langue source pourtant sa créativité reste intacte dans la langue cible. Il a pour ainsi dire moins

de licence et de latitude dans son traitement traductionnel et traductologique du texte premier dans le départ. Car, « la communication est un événement par lequel un message est transmis par un émetteur à un récepteur » (LEROT, J. 2001 : p. 30).

A l'oral, il en est autrement en ce sens que l'interprète prend ses aises dans le transfert toujours fidèle et honnête du message global de locuteur original dans la langue source vers celle cible.

Certes, tout le contexte intervenant dans cette communication spéciale parce que justement orale affectera le contenu compris par l'objectivité et/ou subjectivité de l'interprète pour sa finalité dans la langue cible. L'interprète se voit alors avoir les mains libres et carte blanche dans son interprétation de l'oral avec tous ses ajouts environnants que l'orateur d'origine emploie et exploite dans son message. L'interprète peut ainsi avec probité intellectuelle gardant jalousement le sens général du message de départ, ajouter et retirer des éléments qu'il juge soit secondaires soit futiles. Chemin faisant, l'interprète transmet le message d'origine avec le plus de fidélité possible d'autant que la rapidité de l'instant d'interprétation entre en considération poussant l'interprète à faire vite sans altérer son entreprise interprétative.

Autant sa latitude d'interprétation *via* la compréhension personnelle englobant contexte (le tissu d'expression orale) et situation (environnement de communication), autant il se garde de s'éloigner « trop » du message original/originel de la source dont il rend compte dans la cible. C'est dire la différence importante sinon majeure entre traduction écrite, lente et à l'aise, d'une part, et l'interprétation orale rapide et laborieuse, de l'autre. En revanche, cela n'enlève rien bien entendu au mérite de la traduction écrite qui, dans sa révision finale et son affinage/affinement ultime, requiert concentration, labeur et application du traducteur. En tout état de cause, l'interprétation orale demande des qualités psychologiques de réserve, de modération et de maîtrise de soi aux

côtés des aptitudes souples et denses de la langue, des langues de travail. L'esprit de synthèse dans l'interprétation n'y est pas étranger. On lui supplémente par l'esprit analytique de détail dans la traduction afin que global et détail coexistent en paix linguistique en vue d'une meilleure qualité finale.

3. Culture & langue

La dualité langue culture est intrinsèque à la nature humaine ! Si la langue encadre la culture par la dénomination des choses et des phénomènes afin d'appriivoiser et au mieux de comprendre l'environnement, la culture à son tour imprègne la langue comme outil de communication. Car « la notion de grammaire repose traditionnellement sur le concept de compositionnalité » (G. GROSS, 1996 : p. 10).

Ce dialogue est d'autant plus intéressant qu'il est fécond permettant le développement de la langue et l'inclusion de cette dimension intellectuelle et culturelle dans le processus de traduction. En voilà quelques démonstrations !

3.1. Traduction & Révolution Culturelle

Le processus de traduction ou l'opération traductive est une pure communication avec une source première dans la langue de départ avec son bagage culturel spécifique, d'une part, et la visée voulue et escomptée dans la langue d'arrivée avec aussi son background idéal et culturel, de l'autre. Dans ce contexte, aucune traduction ne peut être innocente au sens où le traducteur par son entreprise du travail traductionnel se fixe consciemment ou inconsciemment un objectif à atteindre dans la langue cible par l'entremise, il est vrai et certain, de la langue source.

Alors comment peut-il influencer le public de la société, d'une société donnée ? C'est son choix de textes qui détermine cette volonté même parfois feutrée et latente, de transmettre des idées déjà approuvées par lui, le traducteur, de la

source vers la cible, et au mieux de faire passer des messages dans tel ou tel domaines.

Ces messages sont portés à coup sûr par le texte original adopté par l'auteur d'origine mais ensuite reçus avec validation et valisés avec conviction du traducteur qui les transmet dans la langue d'arrivée.

Car autant l'optique pour un document/texte/livre ou une autre forme dans un dessein désigné par le traducteur dans le cadre de son auteur original, autant on trouve quoique de façon rarissime des traducteurs qui suivent le cours des choses dans la société sans but patent ni d'ailleurs latent de convaincre ni d'entraîner du moins de manière massive et intense.

Mais en règle générale les esprits responsables et vifs optent délibérément pour des matières dignes d'être étudiées, traduites et doc transmises. Ainsi, la société via la communication, le mouvement communicationnel traductif, s'en trouve pénétrée, modifiée et bouleversée si la traduction est à la hauteur de son origine dont la qualité doit être incontestable dans la construction de la Civilisation de l'Homme Libre.

C'est donc la traduction ciblée dans les mains perfectionnistes des traducteurs ambitieux humainement et de façon humaniste, sans leur nier le sens pratique des affaires bien entendu, qui fait avancer les idées notamment dans les sociétés conservatrices et stagnantes, en toute douceur et gradualité intelligente tant théoriquement que pratiquement. Et, les bonnes Idées reconnues dans la société se font une place peu à peu prépondérante en allant crescendo. D'autant que le Verbe a un pouvoir de tonnerre sur les esprits humains aussi grossiers que nobles et fins. L'œuvre traductrice influe de tout son poids sur les mentalités à condition bien sûr que la perfection en soit le mot d'ordre et la marque de fabrique.

3.2. Riche (re)présentation de la réalité par/dans la langue

Comme l'Homme est doué de Raison et de Parole/Langue dans le langage en tant que capacité de l'Esprit à se représenter et à présenter le monde à soi-même et à autrui. Donc, le discours qui loue l'incapacité et vante l'impossibilité de la langue de décrire la réalité est irrecevable. Puisque la saine Raison, avec la langue, comme reflet réel (*en acte*) du langage comme faculté potentielle (*en puissance*), étant consubstantielle à la nature humaine, permet en effet la traduction intelligente du monde en langue(s) dans la conventionalité de la communauté linguistique.

Ce n'est pas donc une pauvreté de la langue humaine dans son contact et puis assimilation et finalement conception dans la langue, après celle idéale, mais au contraire *une richesse de compréhension rationnelle synthétique et analytique, d'une part, et une efficace représentation langagière par le langage, d'autre part*. Rien ne dépasse le pouvoir de la Raison humaine dans son approche et appréhension du monde soit relativement soit absolument, d'un côté, et rien n'empêche la langue humaine dans l'esprit humain et condition humaine de faire part de l'univers d'ailleurs à la fois humain et naturel.

Néanmoins, cette profusion, à notre sens, du langage dans son compte rendu de la réalité exige un savoir-faire linguistique et culturel du professionnel qui aura certainement également besoin d'une connaissance minimale de traductologie pour rallier le théorique et le pratique. La vision d'ensemble du traductologue-théoricien ne fait qu'éclaircir le ciel inventif du traducteur-praticien. Ainsi, la réalité s'imbriquera doucement et docilement dans le moule cependant large et souple de la langue humaine qu'elle soit parlée et orale ou écrite et rédigée.

Si l'esprit rationnel et émotionnel pénètre les phénomènes le langage prendra le relais de traduction idéale du réel vers la linguistique contenant les idées rapportées au monde aussi bien concret qu'abstrait. Dans cette perspective, au moins les apparences concrètes font l'objet de l'intérêt de la langue qui les

expose tout en essayant par la voie aidante de la Raison sainte de connaître le cœur ou l'ontologie des phénomènes abstraits et concrets, matériels et moraux.

La langue restera toujours à la hauteur dans son traitement de la donne de l'existence, et « en tant que 'science de l'Homme', la traductologie doit prendre en considération des facteurs extérieurs » (M. Guidère, 2008 : p. 12). La convention de la communauté linguistique motivée et stimulée par le néologisme fera peu neuve de la réalité humaine et naturelle. En ce qui concerne l'échange linguistique et culturel extra-lingual, il n'est pas étranger dans sa terre natale de langage (oral & écrit) facilitant l'effort traductionnel sous la plume de tel ou tel traducteur. De fait, le fin connaisseur-traducteur des langues de travail traductif jouera le rôle principal et clé dans cette entreprise de communication par la traduction linguistique orale et écrite. Quoique la perte de quelques détails et subtilités au cours de ce transfert soit fort actuel et présent. L'essence du message demeure, elle, intacte.

3.3. Plurilinguisme du traducteur et traduction

Il est établi à raison que l'élargissement de l'éventail linguistique enrichit de prime abord la culture générale et la vision d'ensemble idéelle, et partant de la traduction n'étant que la contribution à la fois langagière et herméneutique sur fond personnel du traducteur créateur. Le plurilinguisme a son rôle, grand et primordial rôle, à jouer dans l'opération de traduction entre deux ou plusieurs langues *via* la comparaison explicite consciemment et implicite dans l'inconscient conscient du traducteur.

Puisque contrairement à ce que peuvent penser les uns et les autres que cette multiplicité est nocive et/ou perturbatrice du processus traductif, ce chevauchement conscient ou inconscient encore une fois dans le conscient du traducteur à l'œuvre forme une richesse d'approche linguistique et culturelle

lorsque l'esprit traductif est lucide, compétent maîtrisant à égalité ou presque les langues sources, cibles.

Donc, si le contrôle linguistique avec sa charge idéelle et culturelle bénie est garanti la traduction finale entre deux ou plusieurs langues ne peut que s'en réjouir dans les faits. L'enchevêtrement devient ainsi, loin de la confusion à cause de « la surchauffe linguistique », une mine de largeur d'horizon servant langue et culture. En d'autres termes, l'association entre langue et culture au sens large se réalise avec éclat dans ce genre de pluralité, en l'occurrence linguistique avec toujours la portée culturelle.

La langue fait planer les idées claires et foisonnantes, d'une part, et les idées créent à volonté les mots dans le style linguistique de la langue, de l'autre. La diversité est toujours une occasion de créativité et de diversification par définition effaçant pour ainsi dire l'appréhension et la peur de l'ambiguïté à la fois langagière et culturelle/idéelle.

En outre, la pratique traductionnelle ne peut que confirmer et corroborer ce constat à condition que le praticien-traducteur et au mieux le praticien-traductologue soient dotés d'un potentiel linguistique presque parfait de la langue traduite à partir de la source (souvent mais pas exclusivement maternelle) arrivant à la langue finale dans la cible.

On signale au passage que la confusion et le désordre dans l'inexactitude peuvent trouver naissance dans l'imperfection de maîtrise linguistique soit des langues source et cible ensemble, ce qui est le cas extrême de la mal traduction, soit la connaissance parfaite de la langue source (souvent maternelle) avec un savoir approximatif et acrobatique de la langue cible.

Il est demandé alors au traducteur d'aiguiser ses armes linguistiques et culturelles afin de se faciliter les allers retours entre les langues, d'un côté, et

entre les cultures, de l'autre. La perfection dans la condition humaine paiera toujours à coup sûr.

3.4. Ethnographie/Ethnologie & Traduction culturelle (oralité)

Le contact des cultures étrangères ou différentes de celle du traducteur soit en oral ou en écrit confronte le traducteur à plusieurs problèmes de choix et d'adaptation afin de réussir son équivalence traductionnelle. Dans l'ethnologie et l'ethnographie, les scientifiques eux-mêmes ou par l'effort de leurs traducteurs ont besoin de faire le parallélisme entre la culture du départ et celle d'arrivée pour comprendre la donne présente sur le terrain.

Parce que quoique le traducteur fasse pour résoudre le déphasage souvent d'actualité concrète entre la tradition locale de la source, d'un côté, et le contexte au sens large de la cible, de l'autre, il demeure un résidu de décalage entre le départ et l'arrivée.

En d'autres termes, le traducteur a beau proposer des correspondances et suggérer des équivalences il sera selon les cas dans l'impossibilité de transférer des données locales appartenant au particulier, vers un autre univers lui aussi présentant des caractéristiques spéciales. Le traducteur est sommé, par son devoir professionnel, d'obéir à la créativité langagière étroitement liée à la culture, en usant du procédé de néologisme « du néant » ou de la tradition habituelle, classique de traduire. Le traducteur adaptera alors sa traduction finale à l'arrivée, à son texte d'origine dans le départ, peint d'idiosyncrasies, et s'emploie à rendre sa teneur dans sa traduction.

Il a toujours un œil sur l'original dans la source pour en garder la teneur en toute fidélité, d'une part, et un autre sur son travail finalisé dans la cible avec un scrupule intellectuel collant aux spécificités locales dans une langue compréhensible culturellement par le lecteur de la traduction. Le traducteur privilégie ainsi le compte rendu fidèle et aussi complet que possible de la donne

culturelle locale dans un équilibre d'exposition conservant les particularités et servant la créativité linguistique et culturelle.

De plus, autant il prend grand soin de transmettre les propriétés locales du départ dans l'arrivée, autant est soucieux de présenter un texte au lecteur dans l'arrivée qui répond à sa culture dans la compréhension générale. Ainsi, seront préservés caractéristiques locales en tant que détails importants, d'un côté, et contexte linguistique globale avec sa culturalité dans l'arrivée, de l'autre. Nous penchons donc pour la rigueur de restitution des informations locales selon la langue source dans la langue cible bien que nous considérons que même l'essai « d'effacer » ou mieux de « modifier » ces mêmes spécificités locales du départ par une terminologie adaptée contenant correspondances, équivalences et néologismes dont le calque ainsi que des tournures *ad hoc*, sont faisables sans nuire au message essentiel de l'origine.

Le lecteur se doit de se familiariser avec la culture nouvelle par le truchement de la traduction intéressée par les idiosyncrasies et les spécificités locales. Chose qui fait travailler le lecteur/récepteur davantage pour une bonne, une meilleure, compréhension du texte original dans la source avec tous ses détails culturels locaux.

3.5. Centre/Périphérie & Humanisme

La Raison humaine sublime n'a pas de frontières. La Raison noble est souveraine éternellement et « hors temps ». Donc, toutes les valeurs universelles sont la propriété privée du Peuple Humain sans frontières aucune.

Aussi, les langues humaines suivent naturellement le cours de la sainte Raison humaine dans sa globalité de valeurs universelles en liaison totale et intime avec le langage humain sans autre spécification. Alors, aucune langue et nul dialecte ne sont l'apanage d'un peuple seul sans les autres, même si ce dernier se

l'approprié comme un héritage local, particulier et patrimoine spécial à lui seul, le concernant uniquement, lui sans autrui. Rien de tel !

Car la langue comme la Raison sont universelles avec le double aspect de la langue dans sa caractéristique idiosyncrasique et dans son universalisme/universalité humaine et humaniste. En d'autres termes, la langue n'appartient à aucun peuple exclusivement mais à celui qui la parle et l'emploie pour décrire, expliquer et dire le monde par son biais qu'il a bien choisi. Dans ce sillage, la traduction offre pour ainsi dire une opportunité de contact et donne une occasion de communication en construisant des ponts entre les peuples *via* cette belle opération traductive.

Par conséquent, celui qui assume la responsabilité de traduire dans une langue dominante ne joue pas le jeu politique et idéologique des politiciens et acolytes pour faire prévaloir une langue sur une autre. Loin s'en faut.

Puisque son travail consiste essentiellement dans la connaissance et la reconnaissance de la langue de traduction source pour en faire partie au destinataire dans la langue cible. Et, la langue, toute langue, est universelle faisant de son contenu linguistique une possession humaine avec également son fond idéal s'il est universel.

Si en revanche le contenu de la source est particulier et local, le récepteur n'en sera pas heureusement privé en touchant du doigt une culture nouvelle dans un habit nouveau qu'est la langue source avec laquelle il se familiarise par le truchement de la traduction. De surcroît, l'universel et le particulier se rejoignent dans l'intérêt général de la culture du citoyen mondial dans son Etat de l'Homme avec civilité et civilisation. Il ne faut jamais entrer dans la polémique stérile des idéologues qui soit prônent une langue au détriment d'une, des autres, soit récusent et refusent toute langue autre que la leur.

Les uns font cette distinction idéologique animés par un sentiment de supériorité aveugle et infécond, les autres par réaction ou idéologie « innées » détestant l'étranger ou, de nos jours, l'Occident. En outre, le contact interculturel et l'échange interlingual n'étaient et ne sont ni ne seront jamais une déculturation sous quelque forme que ce soit.

Au contraire, ces communications entre les peuples à travers les langues et/ou la traduction augmentent le goût de l'Humanisme et relève la saveur de la Liberté dans sa diversité par le prisme de la langue humaine sans titre ni frontière.

De cette manière, point de centre et périphérie au sens humain et humaniste qui s'approprie la langue comme trésor de paix éternel dans le relationnel interhumain fécond et riche. Le centre d'intérêt traductionnel, linguistique et/ou culturel n'est qu'humain dans sa largeur et son ouverture sur le monde via l'humain.

Ainsi, le transfert d'une langue « dominante » vers une autre « vernaculaire » et/ou « dominée » ne relève-t-il pas du vocabulaire de l'encylopédiste qui y voit une restriction sans objet ni raison. Son champ d'action est illimité et ne considère que ce qui profite à l'Homme en tant qu'Homme, en sa qualité d'Etre doué de Raison.

Ce n'est que l'idéologie nationaliste et/ou religieuse qui motive et enflamme les débats linguistiques et partant traductifs qui devraient être neutres et dépassionnés dans l'objectivité d'analyse scientifique. Car bien que la passion soit mêlée aux discussions la présence de la sainte Raison modératrice, puisque justement modérée et tempérée, adoucit la tension et atténue les embarras et diminue les désagréments de tous ordres. L'Humaniste idéal mais pourtant réel et réaliste est dans son droit de s'exprimer et de primer. Cette ambiance ouverte et créative sans limites ni barrières permettra sans nul doute la fertilité productive *via* l'inter-culturalité linguistique et/ou traductive.

Cela étant donné, les particularités ne sont en aucun cas appelées à s'effacer ni à disparaître, mais au contraire elles font l'objet d'un nouvel envol plus grand et plus fécond à la lumière des apports langagiers ici et là.

La technologie et le développement économique dans le sain et saint bain politique libre y sont pour grand-chose. Parce que la langue, quoique humaine et humaniste idéalement, porte une charge fortement locale avec une nuance universelle grâce à la science humaine n'appartenant à aucun camp ni de près ni de loin. Ce qui est maintenant dominant, prépondérant et central pourrait bien devenir secondaire, vernaculaire et périphérique, ce qui serait une bonne chose à condition que l'esprit global soit « bourré & truffé » d'ouverture(s) sur le monde, d'une part, et que la Raison créatrice (soit) à l'œuvre notamment dans la société qui se cherche une place dans le monde des humains et dans l'Univers tout en entier, loin de toute idéologie mortifère et paralysante, d'autre part.

Par conséquent, la langue avec sa portée scientifique et culturelle sera un moteur pour la compétition loyale et l'émulation honnête et noble entre les *co*-humains aspirant au meilleur sans arrêt. En culture en général et en culture dans la langue il n'y a point de périphérie ni de centre d'ailleurs si bien que tout ce qui compte est bel et bien les Idées avec tout ce qu'elles comportent de Bien moral et matériel, c'est tout. De même, en traduction le professionnel-praticien et le traductologue-théoricien se soucient bien du texte à travailler sans forcément s'intéresser, sous un angle biaisé, à sa langue et à ses répercussions « politiques et/ou idéologiques ». C'est « l'objectivité » qui doit prendre les devants et occuper le devant de la scène scientifique (et artistique) !

Car bien que les retombées sociales par l'impact sur l'individu sont prises en compte par l'auteur et son traducteur d'un point de vue d'idées contenues dans le texte soit original soit traduit non sans effet ni d'une façon anodine. Cependant, le traducteur dépasse ce clivage linguistique pour se hisser réellement et « réalistiquement » au monde des Idées bénéfiques et utiles sans

regard de/à leur source langagière qui pourrait différer largement d'un milieu à un autre.

Au contraire, le traducteur honnête, pragmatique et intelligent déploie toutes ses forces afin de profiter des apports d'autres civilisations et/ou cultures *via* leurs langues diverses. Ce sera une forme de communication avec le monde dans lequel et avec lequel on vit sans ostracisme idéologique ni enfermement funèbre au service de l'ouverture culturelle toujours à travers la langue.

De surcroît, la dominance d'une culture donnée militairement, et politiquement donc économiquement, sans oublier la production scientifique et intellectuelle qui en réalité sous-tend le tout, ne peut en aucun cas freiner l'élan de traduction ciblé et voulu, justement dans le but de tirer les marrons idéels du feu civilisationnel à travers la langue, dans ce cas, dominante : soit, à juste titre, au regard des droits de l'Homme et des valeurs universelles, soit de manière mitigée mêlant raison et tort. Ainsi, l'homme encyclopédique d'esprit libre et ouvert n'est jamais sous l'emprise ni du complexe d'infériorité vis-à-vis de la civilisation prépondérante, d'un côté, ni du complexe de supériorité à l'égard d'autrui vivant dans le sous-développement, de l'autre.

Sa mission consiste donc précisément dans la transmission des bonnes idées tout simplement et purement en les présentant aux autres dans un sens comme dans l'autre dans l'original (langue source) et/ou dans la traduction (langue cible), dans la liberté de compréhension et de choix. De cette façon pragmatique et large d'esprit, l'Humanité peut établir des ponts de connaissances entre les uns des autres sans préjugés et au profit de la bonne entente et du vivre ensemble en bonne intelligence. Puisque la langue doit être, dans notre pensée universelle et humaniste dans l'encyclopédisme, un vecteur de paix et de compréhension non un facteur d'incompréhension complexée, voire de guerre.

L'on doit œuvrer pour « *le va-t-en paix* » **non** « le va-t-en guerre » en exploitant la langue et donc la traduction comme outil efficace et durable de sérénité entre les peuples. Si l'on n'atteint pas la tolérance et l'amour réciproque l'on arrive au moins à la paix totale qui fait grand défaut à l'Homme, entre les Hommes, et à l'Humanité tout entière.

En outre, la traduction rapproche les mentalités qui s'approprient culturellement et intellectuellement, sinon géographiquement, *via* l'œuvre de traduction même dans une langue ayant un vouloir colonisant par le passé et expansionniste au présent, orienté vers le futur. Parce que ce qui entre en ligne de compte chez l'esprit pragmatique et libre réside dans l'utilité de la démarche et dans son efficience sur le terrain.

Or, cet esprit efficace et pratique est totalement occupé sans partage, en grande partie grâce à la technologie et à la puissance politique, économique et militaire qui donnent des ailes et font pousser des dents aux forts, au développement humain profitable à tous.

Ces mêmes forts et puissants influents sur la scène internationale s'emploient nuit et jour à étendre leur(s) centre(s) d'intérêt personnel tout en exploitant le reste du monde à des degrés divers entre les pays, avec un instrument linguistique qu'est la langue. Pour leur part, les pays dominés toujours technologiquement, situation due à leur échec politique et économique entre les mains d'une élite égoïste et incompétente s'accrochant au pouvoir au détriment du peuple, petit peuple, s'inclinent et acquiescent.

Ce fossé peut entraîner des malentendus entre dominants et dominés et/ou culture dominante et culture dominée dans un cas à cause de la supériorité des premiers développés qui ne veulent rien partager au presque avec les autres sous le principe poussé à l'extrême des rapports de forces, d'une part, et en raison du

refus catégorique des autres basé sur l'idéologie de l'étranger et en plus colonisateur sous quelque forme que ce soit, d'autre part.

Ce n'est que le juste milieu qui résout le problème en haussant vers le haut les peuples cherchant progrès et aspirant au développement justement à travers le bon emploi de l'effort traductif qui leur fera connaître en plein jour l'autre civilisé et avancé. Cette connaissance voulue même unilatérale en raison de l'avancée sur tous les niveaux ou presque de la culture prépondérante facilitera le contact entre les gens des cultures concernées par les langues de l'original et de la traduction.

Car ce premier pas du traducteur donc du lecteur de la culture dominée vers l'autre dominante créera des chemins de traverse pour l'autre langue dominante étant comprise par « l'étranger dominé ».

L'unilatéralité ouverte et audacieuse par la curiosité créative en deviendra réciprocité pacifique et bénéfique pour tout le monde et utile à toutes les parties de part et d'autre. Ainsi, n'existe-t-il point de centre ni de périphérie tant que la teneur idéelle et civilisationnelle qui est en question dans n'importe quelle langue que ce soit, est garantie et conservée.

La domination douce et convaincante sera aux côtés des bonnes idées qui profitent à l'Humain d'où qu'il vienne et quelles que soient sa couleur et sa race. Le véhicule-canal suivra docilement !!!

Toutefois, chaque culture dans chaque pays grâce à sa population active fait progresser la nation dans un particularisme sans ostracisme que nous dénommons « nationalisme humaniste ». En d'autres termes, ce même contact avec les autres civilisations « dominantes » en particulier –cas auquel nous nous intéressons ici- et/ou traditions d'autres peuples en général, tiendra lieu de complément galvanisant les énergies locales pour un meilleur vivre-ensemble global. En conséquence, un équilibre juste mais aussi spontané naîtra entre les

différentes traditions et les diverses cultures qu'elles soient prépondérantes sous tous leurs aspects ou nationales et locales ne sortant pas de leurs frontières déterminées.

Ce sera également un emprunt pas au sens de calque stérile d'autres copies infécondes apportées d'autres lieux généralement dominateurs, mais une communication intelligente prenant l'essentiel de chaque culture, d'ailleurs locale ou globale, afin de « réussir son entrée dans l'Histoire universelle ».

Ceci dit, les Idées locales avec une dimension globale ne cessent jamais de bouillonner dans les Esprits libres de ses penseurs et intellectuels créateurs avec engagement libre et responsabilité libératrice.

Cette ouverture à l'autre quoique dominant, sans oublier l'autre ordinaire, ne débouchera que sur des oasis d'entente et d'accord entre les populations variées ou, à tout le moins, prépare un terrain d'entente et de respect neutre, sinon fructueux et dynamique, vers un monde meilleur où règnent paix et amour sans nul idéalisme vide ni utopie aveuglante et illusoire.

L'on assistera alors à un essor culturel accompagné à coup sûr d'un décollage politique et économique changeant le pays et l'insérant fermement et utilement dans la communauté mondiale.

La domination de l'autre par la langue ne sera qu'un lointain souvenir dans l'effervescence intellectuelle qui anime et motive les troupes civiles et civiques, à la faveur de la réflexion constructive qui s'occupe du fond avec critique et objectivité aboutissant aux rivages sûrs et luxuriants de la Liberté et de La civilisation.

Car si le sens humaniste extérieur ancré dans la tradition ouverte de la localité intérieure est à pied d'œuvre, les répercussions n'en seront que pacification et édification, à la lumière de la compréhension des autres linguistiquement par le

biais béni et éclairé du traducteur/traductologue humaniste et/ou encyclopédique dans le grand intérêt du lecteur se formant individuellement et collectivement.

Enfin, la bonne circulation des Idées bénéfiques et des lumières humaines et humanistes se (re)trouve dans les cultures locales et ordinaires comme dans celles globales et excellentes, à condition que la sainte Raison soit en marche en cheminement continu vers les sommets du Meilleur Humain dans sa condition humaine. La traduction loin d'être un véhicule de domination et de dissolution dans l'autre sous la pression de l'oppression du complexe de supériorité fera lieu d'enrichissement dans le local vénérant le global humaniste.

3.6. Frontières & traduction

L'Humanité est un seul corps, une unique entité consubstantielle. La langue ou le langage humain est lié à la Raison universelle. D'où l'universalité du langage comme faculté humaine hautement rationnelle bien qu'on puisse considérer la langue comme conventionnelle dans la société linguistique ou dans la communauté langagière. Cependant, des particularités locales et intérieures à chaque langue dans telle ou telle culture existent, ce qui exige traduction et communication ou compréhension par la traduction de part et d'autre. Alors il y a frontières, voire barrières, dues à la langue et son incompréhension par les autres non natifs.

Ces frontières et barrières de la langue sont réduites presque à néant grâce à l'entreprise traductive qui devient une nécessité linguistique pour des fins culturelles au sens large du mot. Cet entre-deux à la fois culturel et linguistique a cruellement besoin d'être empli par un sens ultime à la fin où il n'y en a pas au début.

Le traducteur se transforme ou joue réellement le rôle de médiateur et endosse le costume d'intermédiaire facilitant, assouplissant et rendant compte du texte de

part et d'autre. Le but étant de faire entrer deux ou plusieurs communautés différentes et diverses en contact langagier et *de facto* culturel.

Cet objectif initialement linguistique aura un impact culturel entre les communautés de cultures variées, voire opposées eu égard à leur vision des choses dans le monde. Cette opposition n'est pas d'ordre antinomique mais plutôt d'un genre de richesse gardant à chaque culture ses idiosyncrasies. Toutefois, « l'universel » a toute sa place, qui lui revient, pas dans la communauté ou une communauté donnée, mais dans l'Esprit humain tout entier. Cet universel n'empiète jamais sur le particulier mais l'enrichit de sa hauteur de vue non condescendante dans sa largeur et globalité durables.

Ceux qui ne croient pas aux universaux rationnels dans la langue et ailleurs protègent tout comme ceux qui adoptent les universaux, les cultures locales avec leurs spécificités intérieures. Ainsi, la mission de la traduction dans le travail du traducteur, à vrai dire humaniste, réside dans son rapprochement des mentalités des uns et des autres que les frontières et les limites géographiques et culturelles rendent confuses et inacceptables chez l'autre. C'est le traducteur qui se charge de cette clarification et prend en main cet éclairage linguistique à charge culturelle en vue de rendre les peuples et les communautés dans leurs différences et diversités, proches ou du moins compréhensibles. La traduction rapproche et rapporte !!!

4. Traduction comme produit perfectible

Après avoir planté le décor théorique général de la traductologie, nous aimerions ensuite évoquer la traduction en tant que « produit perfectible » entre les mains du traducteur ! Des sujets tels que la *co*-traduction, la répétition de la traduction, l'opération de la révision finale de la traduction, etc. font l'objet de ce titre.

4.1. Re-traduction

L'œuvre humaine n'est jamais complète ni parfaite !!! Néanmoins, un cœur solide et un noyau dur subsistent grâce à l'effort rationnel de l'homme sage et philosophe. Dans cet esprit, chaque traduction si bien faite qu'elle soit, fait et fera l'objet de corrections et de rectifications internes par le traducteur lui-même ou externes entre les mains industrieuses d'un traducteur/traductologue nouveau. Ce dernier jette un œil neuf sur la traduction déjà effectuée ou fera une autre totalement nouvelle.

Aussi, le traducteur se corrige linguistiquement et sans doute en idées dans un principe de perfectibilité incessant(e). Tant le travail interne et externe profite bien et bénéficie à merveille à la bonne traduction finale dans sa quête de perfection inachevée et inatteignable. Cela représente alors toujours l'oscillation vertueuse et productive entre relativité positive et résultat bien terminé et accompli.

En d'autres termes, le sentiment de perfectibilité dans la recherche de perfection sans relâche ne fait pas oublier au traducteur et à l'homme en général son pouvoir inouï de bien faire, à la faveur de son analyse rationnelle mise en application sur le terrain en traduction ou ailleurs.

Condition humaine visant le Parfait et le bel Absolu dans leurs capacités humaines améliorables. D'où notre dénomination « Absolu Humain » ou « Absoluté Humaine » (absolutisme au sens positif) enveloppant avec bienveillance la condition humaine.

Revenons-en à la traduction pour affirmer que déjà l'hésitation et la réticence font partie intégrante de l'entreprise traductionnelle que la traductologie psychologique nous renseigne précieusement. Ce balancement s'efface cependant par le travail et dans l'effort de traduction à la lumière de la

théorisation traductologique fournissant les outils d'amélioration et les méthodes et les mécanismes de perfectionnement.

Cela s'effectue également dans le dialogue entre théorie et pratique, et se fait dans l'échange entre traductologie et traduction au service du travail bien fait. Et, comme toute entreprise humaine n'est jamais parachevée, il incombe au traducteur, dans les limites de ses occupations et envies de revoir son travail en corrigeant sa traduction, et aux autres traducteurs aussi selon leur liberté du moment, de produire des traductions nouvelles du néant sans référence autre qu'eux et/ou de réviser les traductions antérieures choisies ici et là.

Dans ce dernier cas, une connaissance historique de la traduction s'impose au traducteur du moins dans son enquête sur les bonnes traductions généralement sous la plume de traducteurs célèbres et brillants. Et, la comparaison entre diverses traductions y sera d'un grand secours au traducteur nouveau, s'appuyant sur les travaux des uns et des autres avec une critique et une objectivité, notamment langagière, non dénuée toutefois de sens rationnel idéal et culturel.

4.2. L'œuvre complète & traduction

Toute complétude et plénitude sont les bienvenues. Leurs répercussions ne sont que largeur, fécondité et justesse. Dans le travail de traduction le praticien, et le théoricien qui entend traduire, essaient –tous (les) deux- de comprendre d'abord le texte d'étude traductive dans son climat idéal général et dans ses détails contextuels dans les textes et les paragraphes en particulier.

Viendra juste après cet intérêt porté à l'œuvre à transmettre en traduction l'élargissement de la vue et l'agrandissement du point de vue du traducteur à travers maintenant l'œuvre complète de l'auteur s'il en a bien naturellement.

S'il n'y a pas lieu d'œuvre complète le problème s'annihile pour ainsi dire de lui-même. Alors, dans ce panorama de lecture du traducteur de l'ensemble des travaux de l'auteur original, dans la langue de rédaction d'origine, est une gageure de taille pour le traducteur tentant de faire le tour du système de pensée quel qu'il soit d'ailleurs, aussi simple que complexe, superficiel que profond, de l'auteur original.

Le lecteur final en bénéficiera également en lisant bien un compte rendu aussi complet que possible de l'œuvre de départ traduite dans la langue cible qu'il comprend bien.

Comme si le traducteur est en face d'un grand puzzle à reconstituer de la source vers la cible avec ses propres moyens linguistiques dans un esprit créateur. En sortira un condensé utile et agréable à voir par le lectorat avide d'approfondissement, mais aussi de simplicité qui ne trahit pas la beauté du texte original ou du moins son esprit que l'on veut transmettre au destinataire.

Ceci établi, le traducteur, tout comme l'analyste ou encore le lecteur ordinaire, peut se passer des autres œuvres hors de son texte de travail traductionnel. Son entreprise n'en sera pas pour autant tronquée ni d'ailleurs parfaite dans la mesure du possible. Il existera donc toujours un manque plus ou moins grave, mais dans la lecture générale plus que dans la traduction qui reste adossée au texte en question en premier lieu.

Et, comme le traducteur à l'instar du philosophe rassembleur et profond s'intéresse si bien au travail de l'auteur d'origine en tant qu'un seul bloc reflétant la personnalité et les idées de son créateur de départ. Par conséquent, le traducteur, dans son opération traductive habillera son texte créé, à son tour, par ses outils individuels, dans le souci soigné de faire passer le message du texte source enveloppé, sauf rarement ou erreur, dans et par l'œuvre complète et entière de l'original. Et, les fragments et les parties prennent corps dans une

entité harmonieuse faisant paraître l'idée de l'auteur d'origine. La Raison sublime vénère et chérit la complétude et la plénitude !!!

4.3. Critique de la traduction (des traductions)

La Raison humaine ne cesse de progresser *via* la critique et l'autocritique. L'activité de traduction n'y fait exception. Au contraire, c'est la traductologie qui fournit au traducteur son arsenal théorique en vue de le mettre en application dans l'œuvre de traduction. Ainsi, le regard constant sur les différentes traductions faites tout au long de l'histoire récente dans la synchronie ou lointaine dans la diachronie, est indispensable.

Cela donne même l'avantage d'un matériau déjà établi et disponible au traductologue/traducteur cherchant à améliorer l'effort traductionnel en le dotant de plus solides bases théoriques et épistémologiques.

Ce qui motive alors toute révision réside dans l'utilité de l'esprit épistémologique qui creuse dans les racines profondes afin d'en tirer quelque chose de nouveau et d'original par l'innovation constante loin de toute rumination stérile. Que ce soit la traduction personnelle ou la/(les) traduction(s) des autres, le critique objectif dans sa condition humaine œuvre activement à la revisite de la traduction antérieure avec ce qu'il possède d'instruments d'abord linguistiques mais aussi culturels au sens large du terme. Le contexte large et étroit, le premier appelé situation extratextuel et le second intra-textuel ou co-texte sont pris en compte par le traductologue/traducteur dans son entreprise critique à la fois langagière et idéelle dans le respect fidèle du texte original.

Cette action critique à l'aide de la révision interne avec tous les champs de la langue, d'une part, avec le concours valeureux du regard externe par tous les domaines extra-linguaux, de l'autre, fait resurgir un texte traduit haut en couleur portant l'empreinte du traducteur praticien s'associant étroitement et efficacement avec le traductologue. Plus on avance en science et on gravit les

échelons de l'indépendance réflexive dans un esprit vaste et encyclopédique, plus on invente fidèlement et esthétiquement une traduction truculente & haute en couleur, gardant l'esprit premier et préservant le cœur du message original dans la langue source, sous l'enveloppe et le voile transparent et limpide de la lettre du traducteur dans son texte cible.

L'esprit du traducteur n'y manque point cependant. D'où la naissance d'une nouvelle œuvre d'un texte préexistant, et la résurgence d'un texte neuf d'un matériel linguistique et idéal antérieur.

De plus, le texte traduit sert de support second/deuxième au traducteur/traductologue nouveau dans sa réalisation de son œuvre traductionnelle par analogie & comparaison aboutissant et/ou animées par un sens de Création travaillé et cultivé au fond de l'esprit du traducteur. Notons au passage que la critique linguistique est certes due à une connaissance de la langue dans ses plus petites subtilités dans ce qu'on dénomme « le goût et la tolérance linguistiques », tout en signalant l'importance de la critique rationnelle objective du choix lexical et de l'agencement syntaxique dans la phrase avec tout ce qu'ils exigent de stylistique formelle et sémantique.

4.4. Relecture & révision

La compétence du traducteur en particulier et du Créateur en général est garante de toute réussite et de tout succès dès la première touche et probablement dernière retouche. Donc, le traducteur, maîtrisant son sujet et en possession ultime de ses outils de travail traductif, n'aura point besoin d'une révision ni d'une relecture de son œuvre une fois parachevée. Tel le Créateur d'origine dans son originalité inventive n'étant jamais dans la nécessité de relire son travail ou d'ailleurs de se faire relire par autrui, le traducteur/traductologue (comme second/deuxième Créateur Libre) invétéré imprime son style et son empreinte

dans les esprits, depuis la première vue et à la première seconde du contact avec son œuvre traductionnelle finie.

Cela est le fait de sa confiance en soi sans bornes qui donne naissance à la perfection non point levée du néant, mais sous-tendue par des racines ancrées de performance instructive auparavant. Car l'œuvre, que ce soit l'original ou la traduction, n'est autre que la partie émergée de l'iceberg dont le soubassement et la partie immergée dépassent de loin le côté visible. C'est toujours l'énergie créatrice bien, si bien, travaillée qui se mue en un chef-d'œuvre d'origine ou traduit sous la bannière élégante et forte de l'originalité et de la créativité sans précédent.

La création aux mains du Créateur ne prend pas forme du néant dans ce cas de traduction, quoique l'Inventeur réel ait le grand pouvoir total de faire sortir des merveilles sans rien. Point de contradiction ni d'antinomie !!!

Dans sa formation encyclopédique le Créateur encore une fois original ou traducteur emploie et exploite à bon escient les instruments qu'il a trouvés disponibles sous la main, tout en s'émancipant peu à peu en langue spécialement ou en savoir en général, afin de proposer d'autres voies sous d'angles nouveaux enfonçant leurs racines dans le néant. A partir du néant entre les mains industrielles et habiles du Créateur général et/ou traducteur, s'effectue le processus de créativité et se déclenche l'opération de découverte inégalée et inégalable.

En outre, la relecture et/ou la révision de l'œuvre s'inscrit dans le strict minimal auquel se doit de s'astreindre le créateur/auteur/traducteur, dans la mesure où il considère cette fonction comme secondaire bien qu'il la fasse volontiers en guise de confirmation de la solidité de son œuvre autant formellement que sur le plan du contenu et de la teneur.

Aussi, n'hésite-t-il pas à confier cette étude de forme surtout, même s'il accepte également les critiques de principe au début sans s'ébranler le moins du monde, à des secrétaires et aux aides en leur qualité d'exécuteurs/exécutants des ordres des maîtres bâtisseurs d'idées et de langue. Du haut de sa suffisance il prodigue, s'il le veut en toute liberté sacrée et noble, des soins ô combien profitables à tous. Son humilité est autant vive qu'opérationnelle bercée par sa grandeur !!!

4.5. Co-traduction

En principe l'œuvre est personnelle. C'est le constat normal. Mais, il se peut que plusieurs mains deux ou plus d'ailleurs mettent la main à la pâte originale et traductive. De cette perspective, naît la co-écriture et/ou la co-traduction qu'elles soient binômes ou multi-nômes.

Cela est bel et bon tant que l'harmonie linguistique et culturelle au sens large est respectée entre les différents acteurs de la rédaction en général et la traduction dans notre cas particulier. Cependant, maintes remarques obstruent l'entreprise traductive selon le niveau de chacun des traducteurs présentant forcément un décalage qu'il soit grand ou petit.

Moins (est) ce déphasage mieux (est) la traduction finale. Car, nous pensons que l'œuvre traductionnelle expose la personnalité du traducteur entière avec sa formation langagière et idéelle, y compris alors son environnement intime, familial et social.

Ainsi, le chevauchement des divers points de vue dans la traduction, selon les penchants de chacun, exige une coordination de taille grâce à laquelle s'effacent, autant que faire se peut, les divergences de vue d'ordre linguistique surtout et de là culturel. Cela est vrai d'autant que le background de tout traducteur est spécial et particulier en fonction de ses lectures, de ses centres d'intérêt et même de ses passions et hobbies.

En d'autres termes, le travail en groupe demande davantage de concentration individuelle dans le collectif puisque harmonisé avec les efforts des autres partenaires dans la traduction. L'esprit collectif doit donc prévaloir pour réussir son opération traductive.

5. Traduction et les autres disciplines (interdisciplinarité générale et spéciale)

Il est clair dans notre esprit encyclopédique qu'aucun champ de la science en général (dure & humaine) n'est totalement indépendant des autres, si bien que toutes les différentes disciplines dures (exactes et techniques) et humaines et sociales sont peu ou prou liées par un Esprit général et une Ame globale, les chapeautant toutes sous la sainte et saine Raison humaine Créatrice. Le lien étant ferme, limpide et du moins l'effort rationnel, profond et innovateur chez le découvreur original à pied d'œuvre.

C'est dans ce sens que nous considérons que la traduction est, elle, aussi étroitement liée à d'autres domaines de la science et de la vie, eu égard d'abord à son thème ou plutôt ses thèmes divers obligeant le traducteur à s'armer de culture générale aussi large et riche que possible afin de réussir son entreprise traductionnelle (pratique) et de clarifier sa vision traductologique (théorie).

D'autant plus que les sciences de l'homme ne sont en aucun cas séparées de celles de la société, à titre d'exemple, connectant ainsi philosophie encyclopédique, psychologie, sociologie, anthropologie, politique et économie, etc. vu que toutes traitent de la personne humaine dans son individualité et dans sa collectivité dans la société. C'est « le tout » qui est au service de « la partie » pour « une vision d'ensemble » aussi complète et exhaustive que possible, adoptant donc l'encyclopédisme qui commence en premier lieu par la spécialisation non restreinte et bornée, mais ouverte et créative dans le but

d'engranger d'autres connaissances et d'accrocher d'autres trophées à son tableau de chasse scientifique au bénéfice de la Création sans limites.

Ainsi, c'est bel et bien la nature même de chaque texte de quelque ordre que ce soit (religieux, philosophique, littéraire, scientifique et technique, politique, économique, de culture générale, etc.) qui impose son encyclopédisme même superficiellement et globalement au traducteur expert et perfectionniste sans hantise limitative. Dans ce creuset s'enchevêtrent dans la traduction toutes les filières des sciences humaines notamment, sans omettre les sciences dures, comme dit auparavant dans l'esprit et l'âme directrice de la Créativité rationnelle.

Ceci affirmé, la traduction se nourrit également et surtout des branches aidantes et avoisinantes, comme la linguistique et la didactique aux côtés de la poétique et de l'herméneutique. Car raison de plus que les disciplines nées du même ventre, en l'occurrence *la langue et le langage humain*, se serrent les coudes pour rendre l'étude de cette matière humaine le langage sous ses diverses facettes si abordables à tous, ordinaires et spécialistes experts, par le truchement de l'interdisciplinarité féconde loin de toute complexité et de toute pédanterie.

5.1. Disciplines internes :

C'est la langue qui constitue la trame des spécialités internes à la traduction ! Autrement dit, le socle de toute activité traductive, didactique ou linguistique repose foncièrement sur le langage comme faculté humaine de communication « en puissance » liée à la pensée et à la Raison, et sur la langue en sa qualité d'application « en acte » de cette même capacité naturelle spécifique à l'Etre Humain. Voici les principales pistes internes en lien avec la traduction !

5.1.1. Linguistique et littérature & Créativité :

La littérature s'abreuve au moins partiellement à la source de la linguistique, notamment dans sa partie lexicale et stylistique pour engendrer un texte littéraire beau et, espérons-le, utile dans tous ses types divers et variés.

Sous cet angle, la linguistique se met au service de la littérature avec un éclairage scientifique, d'abord de description fournissant le socle de l'ossature littéraire créative, puis, au mieux, l'explication argumentative donnant de l'étoffe rationnelle à l'échafaudage lexical.

De fait, le vocabulaire passant entre les mains de la grammaire atterrit sainement et sereinement sur le tarmac nivelé et si préparé de la stylistique langagière. De cette manière, la créativité littéraire et linguistique au sens large et profond du terme invente, la main dans la main, un cadre productif voyant le jour dans les genres littéraires (roman, histoire courte, conte, poésie, etc.).

Cela concerne l'aspect langagier. Quant à celui pragmatique et utilitaire en pensée et en pratique, les deux disciplines, en fait, complémentaires : littérature & linguistique, aspirent dans un esprit philosophique et encyclopédique, et même spécialiste industriel avec profondeur, à un but éducatif ou par défaut descriptif de la pensée et du terrain en essayant de solutionner ces maux autant que faire se peut.

Car nous pensons fortement que tout effort théorique donne naissance à une exécution et une application utiles pour le genre humain, bien que des voix s'élèvent pour ne pas exiger quoique ce soit de la littérature et de la linguistique, d'ailleurs tout comme tout autre branche intellectuelle et théorique.

De surcroît, il faut ajouter que la créativité littéraire et linguistique trouve racine dans l'esprit humain afin d'animer l'existence à tout le moins intellectuellement visant pour ainsi dire l'exécution dans la vie quotidienne de tous les jours. Aussi,

est-il intéressant et digne de mentionner que l'Esprit humain dans sa globalité est rassembleur, dans une unité diversifiée et dans une diversité unifiée, dans le creuset fécond de la réflexion créatrice, s'attachant vivement à la vie de tous les jours dans le dessein noble d'élever le niveau matériel et intellectuel de l'Homme.

Certes, il n'est pas toujours facile de le faire soit dans et par la pensée soit dans la pratique, mais toujours est-il que l'importance de cet esprit novateur et dynamique donne envie de débiter et de poursuivre cette opération découvreuse sur le chemin agréable de la Vérité.

5.1.2. Usage & norme /linguistique et grammaire :

C'est l'usage qui décide en fait en linguistique générale des emplois de tel ou tel lexème ou telle ou telle séquence, notamment celles figées pour adopter des usages et des emplois, dans la langue et la parole, contrairement à ce que prétend depuis l'antiquité la grammaire normative dans l'approche des puristes, se tuant à défendre les utilisations anciennes de la langue, par le biais de ce que l'on doit dire ou pas dire en langue correcte, soutenue et châtiée.

D'ailleurs, même les registres langagiers (argot, populaire, classique, soutenu, châtié) ne trouvent vie ni considération que dans un certain usage, né dans un certain contexte culturel et social pour s'ancrer dans la langue comme tels.

Notre opinion se base sur des faits linguistiques loin de toute considération grammaticale en premier lieu, sans perdre de vue tout à fait la norme grammaticale tout entière, en sorte que l'on commence d'abord par apprendre une langue selon des règles données, puis s'en émanciper peu à peu, non afin de les négliger, mais d'accompagner la langue vivante et vivifiante dans son cours historique *via* la société et les autres facteurs influents dans la communauté linguistique.

C'est une ouverture comme objectif libérateur et large dans la description et l'explication dans un cadre de départ organisationnel (grammatical) sans figement. Car la linguistique moderne est un tout rassembleur de témoignages linguistiques & langagiers, dans la société ou la communauté linguistiques, par les/des locuteurs qui ne cessent de changer de tous les côtés, y compris en langue et en parole. Et, la normativité grammaticale ne sera féconde qu'à la condition d'être bercée par l'esprit linguistique libre et avec ses horizons ouverts dans le bain vivant et revivifiant du mouvement humain, sous tous ses aspects historique, social, économique et politique, etc.

Ainsi, la grammaire s'en trouve-t-elle serviteur de la linguistique dans sa description, comme dans son explication argumentative sur la voie de l'approche scientifique de l'Esprit humain, par l'intervention du langage en tant que faculté consubstantielle à l'Homme rationnel.

D'autre part, nous croyons dans la discussion de l'innéisme et/ou de la « convention(nalité) » de la langue humaine que, nécessairement, les fonctions grammaticales essentielles peu nombreuses font l'objet de caractère naturel inné, à l'encontre des autres fonctions et notions grammaticales secondaires nées de l'interaction des locuteurs avec leur environnement matériel et moral, dans une communauté linguistique donnée. Somme toute, le vrai *innéisme* réside dans « la Créativité humaine » productrice de règles et de termes par les locuteurs !

Naît alors et éclot cette connivence grammaticale et linguistique sous la houlette de cette dernière avec sa description et surtout grâce à son explication démonstrative remontant jusqu'aux sources profondes qui définissent bien la bonne compréhension de la langue et les mécanismes de son fonctionnement au sein de l'Ame humaine, si diversifiée et si multiple, avec profondeur et richesse.

5.1.3. Néologisme (ou linguistique) et traduction

La traduction issue de la main du traducteur est une œuvre à elle seule et à part entière. D'où l'effort de néologisme du traducteur en particulier et d'ailleurs de l'écrivain en général dans son travail original. Cette tentative de manipuler la langue et cet essai de manier les mots et les expressions touchent à la fois les unités mono-lexicales que poly-lexicales au sein de la phrase et du texte tout entier.

Puisque le traducteur créateur ne peut se contenter d'un transfert trivial ni d'un compte rendu idéal et formel de l'original-source vers son texte final traduit dans la cible, sans inventer de nouveaux items lexicaux mono-lexicaux et poly-lexicaux, grâce à ses dons linguistiques et rationnels.

Il est à rappeler que dans un premier temps, le traducteur se colle au texte original dans sa langue de départ afin d'en transmettre le fond et la forme, selon ses aptitudes et connaissances langagières conciliant fidélité à l'origine et créativité personnelle. Ce temps premier consiste donc *primo* dans les correspondances *secundo* dans les équivalences, *tertio* dans les néologismes dont le calque et l'emprunt linguistiques entre les langues source(s) et cible(s).

Dans un second temps, la liberté appartient au traducteur pour suggérer de nouvelles propositions langagières propices au contexte en fonction de son savoir de la langue de départ pour son respect de teneur et de moule aussi, mais surtout selon sa fine connaissance de la langue de création néologiste étant la cible.

Là survient en plein jour la capacité linguistique et traductologique donc à notre goût rationnel du traducteur dans son choix des unités mono-lexicales et poly-lexicales comme solution ultime traductive faute de mieux de correspondance et d'équivalences.

Par contre, comme on peut facilement le constater, le calque et l'emprunt sont les deux faces de la même pièce de monnaie linguistique *via* l'outil et le procédé de néologisme. Ainsi, le traducteur même dans la présence de quelques possibilités de traduction par les correspondances et les équivalences, est dans son droit créatif de mettre au jour du néant quelques propositions de néologie empruntant et calquant de la langue source dans la langue cible pour une raison ou une autre que chaque texte doit justifier et expliquer.

C'est dans un dessein de postérité langagière et créative que le traducteur inscrit alors son œuvre néologique que vérifiera l'usage de et dans la communauté linguistique. C'est l'aval de cette dernière qui forme la pierre d'angle de la continuité de vie de tel ou tel mot, de telle ou telle expressions créée pour faire office de correspondance par exemple après avoir été équivalence néologique.

Cette équivalence néologique se décline en deux parties, à savoir le calque simple et pur transposé de la langue de départ vers la langue d'arrivée (c'est bel et bien l'emprunt), soit la création *ex nihilo* d'une invention linguistique du traducteur qui sera soumise à l'épreuve du public dans son adoption ou délaissement. L'audace guide en douce le Créateur libre !!!

5.1.4. Linguistique & traductologie, didactique :

Il nous est cher également de pointer du doigt la relation solide entre linguistique générale et traductologie/traduction mais aussi bien naturellement la didactique vu que la première englobe largement et doucement la seconde dans le grand chapitre du Langage (langue/parole –interprétation simultanée-), afin de converger toutes les deux vers l'apprentissage didactique des langues en particulier et des Connaissances en général.

Ce n'est que l'aspect factice et l'analyse « compartimentaliste » et sectorielle qui tâche –vainement- de les distinguer et de les séparer non pas pour des questions

d'analyse techniques mais en y mettant des barrières handicapantes sur le chemin du chercheur encyclopédiste. Puisque d'abord (1) toutes les sciences humaines sont une seule connaissance (2) puis toutes les sciences humaines et dures forment l'unique savoir humain (unité de diversité & diversité dans l'unité) théorique et pratique, et (3) enfin le langage formule le point commun par définition à la fois de la linguistique et de la traductologie pour la didactique générale et particulière.

D'ailleurs, l'une des conditions nécessaires de la traduction complète est l'esprit encyclopédique notamment dans les textes globaux n'appartenant pas forcément à une discipline donnée, car nous entrons alors dans la langue spécialisée avec le type de traduction adapté et correspondant. Aussi, faisons remarquer que l'importance de la linguistique générale dans la traduction comme spécialité précise aux côtés de la didactique qui à son tour emploie ses propres résultats mais aussi les trouvailles linguistiques générales et traductologiques spéciales pour tout exploiter dans l'acquisition du Savoir en général et dans son domaine d'apprentissage du champ langagier des langues particulièrement.

Parce que le transfert linguistique dans la traduction fait partie intégrante de la didactique ou la linguistique comparées & contrastives tout comme l'apprentissage et l'assimilation d'une langue nouvelle avec des procédés techniques différents et adaptés à la situation didactique.

Comme la pédagogie forme la pierre angulaire de tout praticien occupé par la transmission des connaissances d'ailleurs manuelles ou théoriques, la didactique est solidement accrochée à la traduction dans sa finalité d'enseignement et d'apprentissage. Puisque le traducteur dans sa recherche de comprendre d'abord le texte source s'essaie à le transférer à autrui dans la cible par les meilleurs moyens possibles.

C'est là qu'entrent en danse créative la didactique (théorie) et la pédagogie (pratique et contact) prenant en compte le récepteur appartenant à des couches diversifiées d'hommes par l'expéditeur (traducteur) usant de ses talents linguistiques et culturels dans l'objectif de faire réussir son processus de traduction en employant des outils didactiques et pédagogiques variés.

Pour ainsi dire la traduction aura une mission et une fonction transmissives joignant fidélité à la source, et créativité dans la cible avec adaptation de cette dernière au niveau du destinataire par un sens didactique et un esprit pédagogique prononcés.

En outre, dans le triangle de didactique comprenant enseignant, savoir et apprenant le premier (enseignant) donne libre cours à l'interprétation du dernier (apprenti/apprenant) *via* le medium (le savoir/la matière) où l'enseignement (le passage par la science & le matériau) et la formation entre enseignant & apprenti s'effacent au profit de l'apprentissage direct de l'apprenant en contact sans intermédiaire avec son objet et sujet d'apprentissage. C'est la compétence individuelle avec tout ce qu'elle implique de connectivité et de sociabilité dans la classe qui s'exprime sans tabous ni entraves.

Par conséquent, le jeu de groupe est important dans l'interactivité entre les différentes compétences et même simples remarques au sein de la classe sous la houlette de l'enseignant, mais aussi sans ce cadre de pédagogie spécial le traducteur/expéditeur se voit déléguer son pouvoir d'encadrement ordinaire au lecteur/récepteur qui prend en charge la tâche de lecture littérale et de sens sans l'intervention directe du traducteur/didacticien/pédagogue.

Notons d'autre part que l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères passent eux par la traduction précisément des séquences figées (expressions idiomatique, proverbes, tournures spéciales) dans lesquelles métaphores et d'autres formes de styles (métonymie, euphémisme, tropes) opèrent obliquement

à longueur de lignes spécialement dans les textes sacrés, philosophiques et littéraires et même ordinaires et à des degrés moindres dans le texte scientifique et technique direct. Là encore traduction et didactique s'embrasse vivement afin de faire fructifier les énergies dans et par l'esprit créateur.

5.1.5. La stylistique et la traduction

Le style orne bien le texte. Alors, chaque œuvre originale dans son texte/discours de départ, ou traduite dans le texte/discours d'arrivée doit revêtir un voile blanc de clarté rendant bien le sens de l'origine, d'une part, et de beauté et esthétique, soit dans le respect du texte de travail initial, déjà stylé, ou sans cette esthétique, en signe de dignité linguistique du travail final fait, de l'autre. De cette manière, la traduction en deviendra une œuvre à part entière tout en se référant par probité intellectuelle à l'auteur d'origine dans son œuvre de départ.

De toute façon, la traduction communique bien entendu avec la sémantique du texte qui véhicule un message donné au récepteur, et s'efforce, dans l'esprit du traducteur qui fait toute la différence, d'esthétiser son style par diverses tournures et figures de style.

L'utile est rejoint pour ainsi dire par l'agréable. Par conséquent, le traducteur s'émancipe en quelque sorte de l'auteur de départ, du moins quant au style, pour en créer un nouveau qui sied à son âme dans sa connaissance de la langue, mais aussi, comme on l'avait énoncé à maintes reprises, dans sa culture générale et dans son savoir encyclopédique.

Dans ce cas de figure, l'on regarde de près la stylistique du texte au niveau mono-lexical et poly-lexical, c'est-à-dire sur le plan du mot et sur celui de la séquence et de la phrase. Dans les deux situations, l'objet de convoitise du traducteur est bel et bien le compte rendu d'un sens convenable et surtout fidèle au texte d'origine, sans en être l'esclave sur la forme où le traducteur dans le texte cible prend des licences et des libertés avec le style du départ.

C'est ce que nous nommons « la liberté créatrice fidèle », d'autant que l'infidélité, que l'on pourrait imaginer, à tort, dans l'invention d'une nouvelle enveloppe linguistique, est loin de la forme, n'intéressant que la teneur du message. Cette dernière doit être conservée bien en attachement proche collé au texte/discours original. Le non-sens et le contre sens du départ composent la carie mortelle et forment une tare indélébile dans le texte/discours traduit dans l'arrivée.

D'autre part, bien qu'une traduction bien effectuée sur le fond sans la forme soit acceptable et même louable, elle n'en demeure pas moins incomplète et imparfaite, quoique tout soit relatif à des exceptions près, surtout si l'original est porteur de beauté conciliant matière et forme. La situation est moins critique lorsque le texte de départ est neutre formellement, i. e. sans esthétique remarquable, où le traducteur est moins tenu dans ce contexte de faire un effort substantiel sur la forme.

Il n'en reste cependant pas moins vrai que le haussement du niveau stylistique préoccupe toujours, sans le hanter, l'esprit (du) traducteur du haut de sa maîtrise de la langue sémantiquement sans omettre le moule beau du style langagier attrayant.

5.1.6. Lexicographie et traduction

La conception des dictionnaires porte essentiellement sur les œuvres originales non traduites. C'est un travail donc de retour aux sources pour rassembler la matière lexicale et sémantique par le lexicographe. Ce dernier est tout à fait dans son droit linguistique le plus légitime.

Seulement, la traduction sous la plume des géants littérateurs/traducteurs et/ou spécialistes/traducteurs, selon le type de traduction (philosophique-littéraire-globale/juridique-spécialisée/vulgarisée [publicité/doublage]), est aussi un référent de taille dont la lexicographie devrait et doit en tenir si bien compte.

Dans cette perspective, les traducteurs jusqu'alors absents de citation dans les dictionnaires trouveront leur place en tant que véhiculeurs et vecteurs de sens et de mots, de sémantique et de lexique. L'usage du lexique et du style dans ses traductions en sera juge impartial ou pour être plus juste soumis à l'approbation du public.

Le public, à son tour, suivra en sa qualité de consommateur le Créateur de néologisme et/ou de nouveau style inventé dans l'esprit de correspondance(s), d'équivalence(s) et de néologisme(s) dont le calque.

Ainsi, l'auteur second, étant le traducteur natif ou étranger du texte source-original, fera autorité grâce à sa Créativité qu'il impose doucement dans la communauté linguistique. Elle fera date non fortuitement mais bien sur de solides bases fondées en goût personnel, individuel puis collectif qui ratifie le terme, le style.

De surcroit, la traduction est une œuvre à part entière où l'auteur original dans la source s'oublie sous les traits saillants du texte traduit dans la langue cible. L'empreinte du traducteur dans la langue d'arrivée apparaît clairement sans toucher ni défigurer ni dénaturer le premier travail dans la langue de départ. Mais c'est une œuvre quand même presque indépendante de l'original.

Ce regard, bienveillant mérité de la lexicographie à la traduction bien faite, participera à l'enrichissement de l'actualité linguistique de la langue en question en perpétuel mouvement. Les puristes dans leur normativité diffèrent des linguistes dans leur constatation, description et explication justifiée, argumentée.

La langue n'était nullement et n'est jamais un être statique ni mort pour ainsi dire, mais au contraire un être vivant et toujours en marche en avant en fonction des besoins humains individuels et collectifs, abstraits et concrets, moraux et matériels. Le lexicographe aguerri se doit de composer avec la réalité et le terrain des locuteurs, pas par fatalisme ni complaisance, mais par devoir objectif

et pragmatisme utile pour la communauté linguistique. Le sens Créateur des traducteurs est parfois inégalé et de haut vol, bien que l'original soit de haute voltige.

5.1.7. Etude contrastive/comparative et traduction

Toute comparaison est rationnelle et pratique. Car si l'on prend en compte tous les côtés possibles des parties de la comparaison, l'on arrive, à coup sûr, à une bonne conclusion. Dans la traduction, le praticien et le théoricien ciblent ensemble, selon leurs outils et techniques spéciales et adaptées à chacun d'eux, les correspondances et les équivalences entre les deux langues de travail (départ et arrivée). Plus on part d'un point de vue comparatif au préalable dans l'opération traductionnelle plus on élève le niveau du résultat ultime dans cette entreprise.

Ainsi, intervient avec rigueur et vigueur l'étude contrastive n'étant, à notre sentiment, qu'un traitement comparé entre deux ou plusieurs langues. Seulement, conventionnellement l'étude comparée est réservée à la comparaison des langues de la même famille pour des buts historiques, dans le domaine philologique diachronique, afin d'établir une carte historique des familles de(s) langues.

Tandis que l'analyse contrastive a pour objet deux ou plusieurs langues à des fins didactiques et pédagogiques ayant dans le viseur l'apprentissage d'une langue étrangère.

Qui dit comparaison et apprentissage & enseignement entend forcément maîtrise des langues sujettes du travail didactique dans le traitement contrastif pour la traduction. Car, si l'on apprend une langue étrangère par le biais de la langue maternelle, ou autre d'ailleurs, en fonction du choix de l'apprenant, on est en présence d'une connaissance double ou multiple profitant à la traduction dans le savoir global de l'apprenti des langues en question.

Autrement dit, la langue nouvellement apprise est acquise dans l'esprit de l'étudiant/élève/apprenant qu'il peut librement exploiter dans un effort de traduction. C'est le potentiel et la puissance qui causent le réel et l'acte. « C'est l'acte qui rejoint la puissance ». Le blé n'est, dans ce cas, plus en herbe. Le devenir « linguistique possédé » engendre le présent « en action » sur le terrain traductionnel. Sans doute, la linguistique diachronique et la philologie, cependant toutes deux ouvertes, sont-elles d'une grande utilité à la traduction alimentée, donc, par ce flux permanent et foisonnant de maîtrise linguistique synchronique et savoir historique, étymologique et diachronique. Nous pensons que la linguistique, quoique se divisant en maints champs, ne sort jamais de son entier langagier qui rassemble (le) tout et forme (le) tout dans et grâce à la langue/le langage.

La synchronie étant dans le procédé traductionnel le minimum requis, la diachronie le meilleur rêvé pour tout traducteur praticien et traductologue théoricien.

5.1.8. Noms propres (l'onomastique) et traduction

« Chaque langue a son génie ». Toute langue possède ses propres spécificités y compris culturelles. Les noms propres soit de personnes (patronymes ou anthroponymes), soit de lieux (toponymes), dans ce que l'on nomme l'onomastique, en font partie. Ainsi, le traducteur, comme dans tous les cas de figure de culture et/ou des propriétés linguistiques, doit-il considérer ces noms propres, afin de les reconnaître 'comme tels' dans la langue de départ, d'abord puis de les transposer, transférer adaptés dans la langue d'arrivée.

On est en présence de deux solutions à savoir, (1) la préservation du nom propre tel quel dans la langue source et cible obligeant le traducteur de tout respecter y compris la phonétique et la prononciation de la langue d'origine, (2)

l'acclimatation du nom propre de la langue-source au système complet notamment phonétique de la langue-cible.

Nous estimons que le mieux est de garder, autant que faire se peut, l'original comme il se trouve dans la langue de départ, d'autant plus que la mono-lexicalité du nom propre facilite le travail. Car, il est bien abordable d'apprendre le nom propre dans ses plus petits détails de la langue-source, pour le rendre aussi fidèlement presque en le calquant dans la langue-cible.

Ceci étant, il existe, dans quelques langues, des correspondances naturelles des noms propres, comme dans les langues de la même famille linguistique, telles que le français et l'anglais pour Jean & John. Aussi, y-a-t-il d'autres situations où le nom propre s'est intégré dans la langue nouvelle ou dans la traduction cible en raison du contact démographique et social.

C'est le cas du français avec l'arabe pour Mohamed ou Mahomet (visiblement adapté de l'arabe au français). Nous insistons donc à la fois sur le caractère à la portée du traducteur, d'une part, et sur l'aspect phonétique qui peut être facilement acquis, d'autre part. C'est faisable. Ce qui nous fait pencher vers la solution de transposition précise de la langue de départ à celle d'arrivée.

La voie d'adaptation est aussi envisageable, mais avec une certaine dénaturation légitime du nom propre dans sa source originale. Comme la conservation, à défaut de correspondances naturelles originelles, en tant qu'équivalence/calque propose ses services à la traduction, elle est préférable tant en théorie qu'en pratique. La facilité de transfert, d'un côté, et le souci du compte rendu exact, même pour les noms propres, de l'autre, ouvre la voie du calque fidèle et milite pour l'équivalence très regardante aux détails notamment phonétiques de la langue de départ.

5.1.9. Analyse du discours et du texte :

Dans la traduction on n'est pas loin de l'analyse du discours/texte que nous nommons « analyse du verbe ». Le texte est fait pour être lu et dit et le discours oral pour être écrit, même plus tard et suivant les circonstances (archives, recueils) etc.). La traduction intègre donc le message l'analysant de tous ses côtés, autant que possible, qu'il soit écrit ou oral.

Nous avons évoqué le contexte plus haut, il est tout à fait présent dans « l'analyse du verbe » décortiquant les caractéristiques de l'écrivain et/ou de l'orateur dans le but d'y être le plus fidèle possible.

Par ailleurs, le texte par ses lettres, ses mots et ses phrases s'ouvre à l'étude comme un seul bloc formant le contexte intérieur. Le contexte extérieur, lui, habite tout ce qui environne le discours et/ou le texte tel que l'occasion, et les motivations de l'écriture.

L'audience en cas de discours joue son rôle aussi dans la composition du contexte extérieur. La harangue de la foule, l'explication académique et les autres types de performance oratoire ne s'assimilent point. Chacune a ses propriétés spéciales que l'orateur possède dans le dessein de convaincre et d'entraîner le maximum de gens dans son giron.

Le texte peut comporter ce genre de conditions de rédaction dans l'introduction par l'auteur lui-même ou par d'autres dans la préface concernant le livre en question. Dans l'un comme dans l'autre, l'art de communiquer apparaît clairement, cependant, l'écrit et l'oral préservent chacun de leur côté leurs caractéristiques.

L'art d'écrire fait partie également dans nombreux discours préparés, bien sûr, transformant le discours en texte écrit et *vice versa*. Pour sa part, l'art de discourir et de déclamer des sermons enflammés ou neutres requiert une autre

aptitude à affronter la foule et à faire face à l'auditoire. La psychologie y est plus forte. Dans le texte, le psychisme est fort visible dans les idées-mêmes de l'auteur, mais avec moins d'intensité que dans le cas du discours complètement oral.

Nous pensons qu'en tout cas la lettre et le verbe se déversent dans une seule entité et unique unité qui est la langue humaine. Les spécificités de chaque territoire langagier ne handicapent pas leur union globale qui conserve par là-même leurs distinctions respectives. Et, l'appréhension finale, aussi juste que profonde, s'opère dans la langue, bien entendu, et par elle, mais également dans la Raison et par elle. Tout ce qui se rapporte à l'âme humaine touche à l'analyse du Verbe et partant à la traduction écrite et/ou orale.

La complexité de l'Homme est une richesse pour les interprétations bien que la route soit escarpée et longue pour une certaine unité de compréhension. La Raison saine y remédiera avec ses arguments puissants et convaincants. Elle s'en charge bien !!!

5.1.10. Sémiologie/sémiotique et traduction :

Tout est signe et symbole !!! Que ce soit en société (sémiologie) où sont mis en relation les individus de la communauté de communication, soit individuellement (sémiotique), le signe et le symbole ont leur intérêt et leur importance. Le geste, la parole et la lettre (le Verbe) sont par excellence symboliques, en émettant des signaux au destinataire par le destinataire en vue d'une délivrance d'un message donné.

Dans la traduction, il en est de même en ce sens que déjà en écrit la ponctuation constitue une donnée sémiotique dans la phrase composée, elle aussi, de symboles terminologiques (mots).

La prononciation des mots (dans l'interprétation/traduction immédiate) mis sur papier en formes écrites et graphiques (traduction écrite) selon un agencement spécial, afin de s'ordonner dans des séquences, des expressions, puis enfin dans des phrases avec une sémantique globale généralement faite des unités constituantes, à l'exception près des séquences figées par définition non compositionnelles, à des degrés divers. Alors, tout est signe et symbole !!!

En interprétation, c'est l'homme en tant qu'être vivant qui entre en ligne de mire. Sa gestuelle, sa prononciation et ses traits du visage donnent une idée de son message coulé dans un discours adressé à un auditoire choisi pour une raison ou une autre. Le lien entre émetteur et récepteur en interprétation est le socle de l'entreprise de communication. Le texte ainsi prend une autre forme bien que l'essentiel soit gardé, bien gardé.

Mais, des subtilités d'interprétation de sens ici pour la bonne compréhension de la missive sont prises en compte. Elles peuvent tout changer et parfois leur rôle n'est que complémentaire et supplémentaire du fond/contenu du message premier voulu par le destinataire. C'est dire la priorité de la manière de transmettre le message à autrui évidemment pour convaincre et rallier à sa cause le plus grand nombre de gens, voire d'adeptes.

D'ailleurs, l'interaction entre émetteur (en débutant d'abord par l'auteur original, cependant, absent dans la traduction et possiblement en interprétation sauf par traducteur et interprète interposés) et récepteur s'effectue par le biais de tout l'environnement sonore, gestuel et probablement écrit (pour illustration).

Cela réconforte l'idée qui consiste à affirmer que la langue est si cruciale dans l'appréhension de tout texte/discours (verbe), mais avec le concours heureux et fructueux de la rationalité, dans une ambiance globale propice à l'assimilation sémiotique/sémiologique, au bénéfice de la bonne compréhension juste du message émis. Cela nous conduit tout droit à la question primordiale de

l'interprétation sémantique cette fois-ci du destinataire, i. e. d'où la problématique de la pénétration aux sens (au pluriel) du Verbe (Herméneutique & Interprétation), notamment dans la philosophie et la religion sans oublier la littérature. Le reste (scientifique, technique, juridique, journalistique) en a un degré moindre.

5.2. Les disciplines externes :

La science représente un confluent abondant et impétueux avec plusieurs affluents aussi riches que divers ! Après avoir traité des branches internes à la traduction, nous nous occuperons de celles externes comme « instruments connexes » aidant à mieux traduire pratiquement avec une meilleure conceptualisation intellectuelle théoriquement. Toutes les sciences humaines et dures sont touchées du doigt dans la mesure du possible.

5.2.1. Psychologie/neurolinguistique et traduction :

Le traducteur ou l'interprète prennent la place de l'auteur ou de l'orateur original. Ils communiquent au public le contenu du verbe (texte et discours) d'origine avec leurs propres moyens tout en gardant un œil vigilant et attentif sur l'état d'âme psychologique de l'auteur source à l'écrit et à l'oral.

La neuroscience peut dans ce domaine beaucoup servir la psychologie en général et la psycholinguistique en particulier. Les zones du cerveau responsables du langage feront donc l'objet d'étude scientifique et médicale afin d'améliorer la performance de l'orateur. Car l'oral est étroitement et intimement lié aux nerfs et au moral, c'est-à-dire au psychisme humain entier. Il y a un lien entre raison, intellect et cœur et émotion.

C'est la discipline extérieure de la psycholinguistique s'associant à la neurolinguistique qui sert de fer de lance pour la traduction et beaucoup plus à l'interprétation orale. Toujours est-il que l'expression orale demande plus de

focalisation sur le thème et davantage de maîtrise dans la performance en direct. En tout cas, le traducteur/interprète avisé s'évertue à connaître, dans les limites de ses capacités, la personne même de l'auteur d'origine.

Le contexte intérieur dans ce cas importe bien sans passer sous silence le climat d'écriture et/ou du discours oral. Cela concerne l'état d'âme de l'original et son traitement par le traducteur. Venons-en à la psychologie du traducteur lui-même. Son psychisme est d'autant plus important qu'il est décisif dans la prise de décision finale dans la traduction.

L'affinement du travail traductionnel est à prendre au sérieux tout comme, si ce n'est plus, le matériau brut de la traduction/interprétation. Néanmoins, l'interprétation n'offre pas toujours au praticien la possibilité de se reprendre ni de se corriger de par sa nature simultanée bien naturellement. Tandis que dans la traduction, le jeu de va-et-vient est permanent causant parfois des troubles d'hésitation handicapante et engendrant des situations de réticences négatives entravant le parcours traductif.

Certes, la pratique et l'exercice assidus pallie fort bien ces lacunes négatives. Ce bon résultat traverse des étapes et des stades d'erreurs sur la voie de la perfection dans le potentiel de la condition humaine. Ainsi, le traducteur/interprète s'emploie-t-il régulièrement à trancher rapidement sans façon hâtive, néanmoins, afin de se préparer toujours et progressivement à la finalisation de son œuvre en toute tranquillité psychologique et satisfaction intellectuelle. Ceci dit, la personne du traducteur/interprète est la clé de l'opération traductionnelle technique.

5.2.2. Sociologie et traduction :

La culture au sens général est sociale et sociologique. La traduction en use pour passer son message traductionnel avec succès. D'abord, se sont les relations sociales et les liens sociologiques au sein du texte/discours (le Verbe) qui

guident le choix du traducteur, avec bien sûr d'autres éléments dans le texte/discours qui affinent le dernier mot et ornent la version finale.

Puis, interviendront les circonstances de la production écrite ou orale de la traduction/interprétation adressée aux destinataires voulus. Cers derniers composent la matière de communication psychologique au niveau individuel et social/sociologique sur le plan collectif. L'opération traductionnelle ne peut être réussie que si le traducteur/interprète entre en communion linguistique et contextuelle avec son public.

L'auditoire a sa propre sociologie qui lui permet d'être réceptif au message ou rétif, réticent ou déterminé, dubitatif ou certain. Le traducteur dans le texte et l'interprète dans le discours s'y mettent pour faire aboutir leur effort de transmission langagière et idéale.

La connaissance de l'audience par le traducteur/interprète aide au bon déroulement du processus traductionnel et participe à la bonne approche du message. Le décalage entre le destinataire et le destinataire à cause de l'absence de lien fort dû à la négligence de la sociologie du récepteur, fera choir la traduction et l'interprétation. La bonne entente ne sera que de grand secours à l'un comme à l'autre, et l'opération traductionnelle s'en sortira vainqueur.

Ici, la sociolinguistique se mêle à la traduction par la traductologie pour faire déboucher toute la procédure traductionnelle. Les trois branches se serrent les coudes dans ce processus de pratique mais aussi de théorie s'adressant à l'homme dans son entièreté. La langue doit lui parler comme tout code sémiologique.

La sémiologie/la sémiotique y met du sien et y va efficacement. Par sa globalité rassembleuse la sémiologie (sémiotique dans la société/la communauté de communication) contribue bien à l'effort de traduction d'autant plus si la sociologie du récepteur est prise en compte.

Nous voyons bien clairement que les filières extérieures (sociolinguistique, psycholinguistique/neurolinguistique, sémiologie/sémiotique) de la langue, à l'instar des branches intérieures du langage (grammaire, lexique, phonétique/phonologie, sémantique), s'assemblent car leur mission finale et ultime est similaire. L'union fait la force et la séparation n'est qu'un outil méthodologique de facilitation d'abordage et d'apprentissage rien de plus.

Contexte général et particulier environne le texte d'origine dans la source comme celui de la cible. La sociologie interne du texte appelée aussi contexte interne ou « co-texte » naît principalement du lexique et de la syntaxe textuels et/ou discursifs, tout en leur ajoutant bien évidemment un contexte plus large qui est la situation sociale nommée sociologie externe. La culture y figure de plein pied et s'y incruste de plein droit. Elle représente les caractéristiques durables d'une société quelconque, qu'elles soient universelles devenant par là-même des valeurs universelles, ou qu'elles soient particulières en tant qu'idiosyncrasies locales.

Tandis que le fait sociologique et/ou social fait son apparition de façon furtive et temporaire plus ou moins longue, selon les circonstances dans lesquelles il opère comme phénomène de société. Force est de signaler que ces connaissances d'ordre, donc sociologique/social, enrichissent l'esprit traducteur, notamment dans l'âme traductologique, afin de produire et de « re-crée » une œuvre neuve dans la cible faite d'une autre originale dans/de la source. Part ailleurs, la sociologie survient en sa qualité de relationnel entre les individus de la communauté au sein d'un climat spécial dont le traducteur tient bien compte. Elle incorpore également les événements historiques synchroniques et/ou diachroniques si l'étude est plus poussée en profondeur.

Aussi, l'on n'est point loin de la politique et de l'économie pas dans les détails forcément mais au moins dans la globalité du fait et de l'événement. Car la

sociologie englobe et comprend tout ce qui a trait à l'humain en groupe. La traduction version/thème s'en trouvera augmentée et approfondie.

On revient d'autre part à la philosophie dans son traitement des questions et des sujets des différentes disciplines d'un point de vue global, général, profond, méticuleux et explicatif avec justification argumentative et argumentée. La Raison objective caractérisant la vraie science est à l'œuvre sans relâche ni complexe ni complaisance. Le résultat n'en sera que doux, utile et pérenne.

5.2.3. Géographie & Traduction

Les sciences sont une seule et unique branche !!! Ce sont les affluents du même estuaire et confluent. Dans ce sens, la traduction opère en étroite collaboration avec la géographie et la localisation. Cette dernière concerne à la fois l'auteur original et son milieu ainsi que le climat situationnel de son sujet.

Car, c'est l'ambiance générale, en l'occurrence la place géographique, qui détermine et définit le style de l'écrivain d'origine.

Il est vrai toutefois que la formation linguistique et culturelle/intellectuelle en général se taille la part du lion dans le choix langagier de l'auteur. En outre, l'auteur est aussi contraint peu ou prou d'opter pour telle ou telle expression par exemple, vu son instruction personnelle, d'une part, et son milieu dont il parle dans son traité/texte/discours, de l'autre.

La géographie a son importance et influence sur l'œuvre de départ et donc partant sur la traduction. Dans cette dernière, le traducteur dans son esprit fidèle, d'un côté, et créatif, de l'autre, veille à ce que son travail sorte le mieux possible proche de la géographie globale reflétant pour ainsi dire les autres aspects culturels dont l'histoire, les us et coutumes, etc.

Plus on se rapproche du climat ambiant basé sur la géographie de l'auteur y compris alors son éducation, sa formation, etc., et sur celle du texte à traduire, plus l'effort traductionnel sera parfait et plus exact.

Ainsi, l'empreinte géographique sera vue dans l'original (départ/début) et dans la traduction (arrivée/cible) donnant au texte sa vitalité des lieux suivant le début originel. Ce parfum de géographie se concrétise donc dans la vie intérieure du texte qui le porte pour se transférer *via* les mains du traducteur dans le texte traduit.

D'autant plus que la géographie épouse les autres domaines de la vie culturelle et humaine, notamment l'histoire. Entrent en considération aussi la politique, la géopolitique, avec ce tout qu'elles supposent d'idiosyncrasies, de caractéristiques et de spécificités des uns et des autres, selon leurs emplacements géographiques et partant milieu politique, économique et social dans un sens anthropologique plus ample et plus large en toute inclusion ouverte.

En conséquence, l'œuvre traductionnelle respectera l'original dans le principe de fidélité, tout en incluant la créativité individuelle et personnelle du traducteur par son empreinte créatrice sous sa plume vivante qui revivifie le lecteur au besoin.

C'est dire, d'une part, l'intérêt de la connexion des champs scientifiques, et d'autre part, le caractère globale et globalisant de la traduction, en tant qu'activité humaine vive et vivace demandant le concours et la collaboration de toutes les filières humaines et dures, autant que possible, en fonction bien évidemment du texte et de son sujet.

De cette manière, l'esprit encyclopédique ne peut qu'être d'un grand secours au processus de traduction pratique nourrissant à son tour et en retour la traductologie qui possède, elle, ses propres procédés de recherche théorique servant la pratique et l'exercice traductionnels.

5.2.4. Histoire et traduction

La connaissance historique en général et en spécial rend service à la traduction. On peut alors cibler deux types principaux d'histoire(s), à savoir l'histoire synchronique du moment de l'œuvre première à traduire suscitant une ambiance globale de la période y compris la vie de l'auteur qui se reflète dans la langue de traduction et donc dans le texte traduit, d'un côté, et l'histoire de la traduction elle-même apportant de l'eau tarductologique au moulin de la pratique traductionnelle, de l'autre. Certainement, les erreurs ou ce qui est vu comme telles par les successeurs concernant les travaux antérieurs des prédécesseurs, montrent le chemin et explorent du moins les terrains en friche de l'entreprise nouvelle.

Par comparaison et par analogie approchant la précision et l'exhaustivité quoique péniblement, le traducteur, s'élevant au rang de traductologue, s'enrichit de cet exercice historique et diachronique des anciens et/ou des contemporains pour perfectionner son œuvre personnelle. On n'est pas non plus loin du culturel ni de l'anthropologique, bien que l'histoire ait pour objet les événements avec leur morale et enseignement(s), qui, dans notre cas, donnent l'atmosphère régnante à l'époque de la traduction.

La synchronie a d'autant d'intérêt que la diachronie. En outre, la vue philologique de la langue en une forme d'histoire langagière nourrit le travail traductionnel et tarductologique. Même si on peut se passer de toutes les autres sciences et disciplines annexes à la traduction l'histoire comprise, celle-ci n'est ni satisfaisante ni parfaite dans les limites de la condition humaine qu'en incluant et intégrant les autres champs de l'esprit humain.

Toujours sous le principe d'encyclopédisme et selon la règle précieuse de la vision d'ensemble, l'activité traductionnelle se doit de s'inscrire dans cet élan d'élargissement et d'adopter cette dimension grandiose de largeur dans la forme

et dans le fond par le truchement vaste de la langue humaine. L'histoire est aussi liée intimement à sa sœur la géographie pour constituer ensemble un tout contextuel du texte/discours de départ pour l'œuvre d'arrivée. Cette dernière finale cible sera à l'image du départ en toute fidélité créative.

5.2.5. Anthropologie

Qui entreprend de discuter de géographie touchera par-là même à l'anthropologie, puisque d'abord les branches scientifiques se serrent les coudes en faveur de la connaissance par l'Homme, et puis parce que la géographie est une image de la culture au sens large du terme coulant directement dans l'anthropologie. Naturellement tout doit se lier au texte/discours à travailler dans la traduction, mais toujours est-il vrai et réaliste d'y avoir un tant soit peu de traditions et de coutumes. Le traducteur doit en tenir compte en vue d'une œuvre digne de ce nom à la faveur de la vision d'ensemble et grâce au sens encyclopédique qui ne peut qu'aider à la réalisation réussie et claire d'une entreprise traductionnelle.

D'autre part, la connaissance de l'anthropologie vole au secours du climat général de la traduction en passant par le texte de départ visant celui d'arrivée. Aussi, les termes employés par le traducteur prennent-ils corps au fur et à mesure qu'il s'en imprègne linguistiquement à travers le culturel et l'anthropologique pour l'exactitude idéale et terminologique à la fois. C'est l'anthropologie qui parle à la langue dans le texte fini conciliant fidélité de l'original, d'un côté, et créativité entre les mains du traducteur, de l'autre.

Comme toujours dans les idées, c'est bel et bien l'atmosphère et la théorie qui précèdent la réalisation concrète et la pratique. En traduction, est de prime abord le fait de boire le texte avec ses odeurs et saveurs locales ou autres impliquant donc savoir précis et grande culture générale.

Ceci étant, l'effort traductionnel ne peut être bien fait sans la connaissance des circonstances anthropologiques et d'autres d'ailleurs relativement à l'auteur et à son œuvre, ni en l'absence de l'empreinte innovante du traducteur. Au demeurant, le traducteur et le lecteur ambitionne de voir un texte mieux établi et affectionne une traduction aussi parfaite que possible dans la condition humaine et ses capacités. Alors, une largeur d'esprit rassembleur, comprenant ici l'anthropologie, s'impose rendant l'opération de traduction plus littéraire, plus exacte, plus claire et plus fidèle dans la créativité.

Cela donc appartient par excellence à la teneur du texte de départ qui sera transmis « tel quel » dans le travail final d'arrivée dans la langue cible.

Et, chaque domaine, embrassant de près ou de loin la langue dans sa généralité et son universalité, en appelle un autre pour le grand plaisir du traducteur et de son lecteur, et dans le grand intérêt de la perfection langagière et créative. L'ouverture est au service de la beauté et de la perfection que tout l'Esprit libre et découvreur est en quête permanente dans les champs du savoir en général et en traduction en particulier.

5.2.6. Informatique (traitement automatique) & traduction

La théorie est au profit de la pratique. Dans ce sillage, la traductologie au sein de la linguistique générale œuvre pour la réalisation technique de manuel pédagogique de traduction, facilitant l'apprentissage des langues, d'une part, et donnant accès libre à la traduction utilitaire, de l'autre. L'intelligence artificielle vient alors à la rescousse de la didactique et de la pédagogie générale et spéciale, théorique et appliquée. L'on assiste donc à la conception de programmes de traduction automatique sur internet ou sur CD.

Certes, la description linguistique et traductologique dans la didactique s'unit à la bonne utilisation de ce matériau théorique et pratique par la description particulière du système langagier, notamment lexical et grammatical, afin

d'ouvrir le champ de l'apprentissage aux apprenants spécialement et au public en général.

A titre d'exemple, la classification minutieuse du lexique en classes d'objet représentant les arguments (prédicats/thèmes) des sujets (rhèmes) est d'une grande importance pour le Traitement Automatique des Langues (TAL), eu égard au caractère technique de l'ordinateur ou de l'intelligence artificielle. Cette technicité (IA) a tant besoin de détails faciles et clairs à l'application dans les logiciels en l'occurrence de traduction automatique. C'est le contexte, par ce biais explicatif détaillé et précis, qui aide et mène à la bonne traduction à la faveur de bons choix mono-lexicaux et poly-lexicaux.

D'ailleurs, les séquences figées (SF) forment un bon exemple de difficultés qu'affronte le traducteur dans son exercice bilingue ou trilingue (et plurilingue), en ce sens que ces unités à plusieurs items lexicaux ne revêtent pas en général la signification de leurs composantes et constituants. C'est par contre le sens global rarement transparent ou scalairement transparent/opaque qui règne en maître.

En conséquence, l'apprenant grâce à la bonne orientation du linguiste, du traductologue et du didacticien avec leur haut esprit langagier profond, se rend bien compte des subtilités de la langue à apprendre dans la traduction. Ces spécialistes prennent en considération la dimension didactique par la voie de la vision d'ensemble qui, loin de compliquer, simplifie et facilite l'opération pédagogique/didactique de l'apprentissage/enseignement.

Toutefois, la traduction automatique doit se concevoir dans sa globalité, fournissant le cœur du texte traduit si bien que le traducteur humain demeure toujours le maître de la situation traductologique et traductionnelle.

Avec cette précision et mise en garde contre la confiance aveugle dans l'automatisme d'ailleurs en général, l'apprenant et l'enseignant tout comme le curieux bénéficiaire de la traduction, se voient décerner tous les bienfaits du

processus automatique de traduction sous l'égide protectrice de toute dérive du traducteur correcteur, et correcteur humain.

FOR AUTHOR USE ONLY

Chapitre troisième :
Processus de Compréhension du Texte-Discours ou
du « Message »

1. Centralité de l'Herméneutique

Il s'agit ici de comprendre le sens véhiculé par n'importe quel texte écrit ou discours oral afin de le pénétrer **profondément** en passant par la signification apparente. Donc, l'analyse du discours (au sens de l'écrit –texte « analyse textuelle » & de l'oral « analyse discursive ») s'impose en tant que méthode générale, comme nous le présenterons dans ce qui suit, à tout Esprit libre et à toute Ame critique cherchant à assouvir leur curiosité intellectuelle.

L'aspect spirituel et émotionnel avec celui corporel s'ensuivra pour compléter et couronner le Tout Humain. Nous entendons par « **TEXTE** » tout ce qui peut être écrit et dit, qu'il soit sacré ou profane, vu que notre méthode est purement linguistique et rationnelle, s'appliquant à **TOUTE ECRITURE** avec un sens aigu de l'indépendance et de la Civilisation.

Il est question ici d'une double critique (1) extérieure, focalisant sur l'authenticité historique du corpus des Ecritures (sans oublier les autres textes civils ou profanes) dans toutes les religions célestes, et (2) intérieure concernant le contenu (notamment le texte coranique). Nous proclamons haut et fort que la critique est la clé de voûte de toute science avec un esprit épistémologique aigu, créant les connaissances et affûtant les outils de travail à la lumière de la sainte Raison humaine sublime, découvreuse et Créatrice. Il nous tient alors à cœur de préciser que la critique de l'intérieur du groupe et de la communauté est à la fois dure et difficile, mais efficace car le critique libre et libérateur connaît si bien son sujet qu'il peut évidemment produire du nouveau, quoique à ses risques et périls, surtout en terre d'Islam où la liberté n'a pas pris son chemin, d'un côté, et le dogmatisme religieux et traditionaliste est de mise, de l'autre.

Dans l'Authentification historique des faits et des textes d'un point de vue oral, la bonne conduite et l'exactitude de l'informateur ne sont pas considérées bien que le meilleur soit le rassemblement des deux, afin de marquer du sceau

original sûr le Corpus en question. A l'encontre de la tradition orale prophétique (*Hadith*) où le continuum, le bon comportement et la précision –la bonne mémoire- du narrateur sont de nécessaires du début à la fin de la chaîne de transmission, sans interruption. Donc, cette narration s'effectue avec annonce claire, explicite et non sous-entendue, de l'écoute du transmetteur en l'absence de tout défaut –chaîne avec rupture cachée et/ou dissimulée-, et à l'abri de toute exception –chaîne (continuité dans le temps) et teneur (de la parole prophétique)-.

La parole du compagnon –Sahabiy- n'est absolument pas un argument suffisant dans la réflexion, et le supplément du narrateur compétent & sérieux (bon/juste & exact/appliqué) doit être soumis à la sainte Raison qui le juge objectivement.

Aussi, tout ce qui nous semble bédouin ou inhumain à la lecture ou à la méditation Scripturale/Scripturaire n'est en réalité, à coup sûr, que le mal inné dans l'existence que la Réflexion profonde et l'analyse critique libre dissipent et éradiquent à la racine, pas à pas, en fonction du sujet en question. En d'autres termes, et la compréhension des Ecritures Saintes et Nobles, et, qui en est le corollaire, l'application dans l'Etat trouvent leur juste valeur dans l'humanisme avec mansuétude infinie et sans pareille. En outre, la Liberté du début à la fin et de tous les côtés, loin de toute contrainte et de toute brutalité bestiale, et chez les individus, n'approuve ces pratiques que dans l'Esprit calme, Humaniste, Intelligent, Riche en EXPLICATIONS et précieux en ARGUMENTS. Cela Libère la Lettre et le Verset scripturaux/scripturaires inimitables, tant en perspicacité qu'en Clémence et Miséricorde en toute Liberté.

Voilà le véritable et authentique message des Ecritures Nobles dignes de toute (notre) Confiance, de tout Amour, de toute Fierté et de tout Respect sincères et profonds. Dans l'Etat de l'Homme laïc, on observe bien les préceptes, conseils, 'obligations' et recommandations scripturales/scripturaires, mais expliqués et argumentés par la Sainte Raison Lumineuse qui d'abord facilite leur

compréhension, puis leur application sur le terrain sous le grand et sacrément noble Principe de **BENEIFICE**, d'UTILITE et d'INTERET, **privés et généraux** *enrobés de Souplesse et de Facilité d'exécution réelle*.

Ceci n'est autre après consultation rationnelle Absolue que la Largeur des Lois scripturales/scripturaires bien que peu nombreuses et fécondes dans la Théorie et dans la Pratique. Tout cet esprit donne au Droit positif créé par le Législateur sage et légitime, dans une Démocratie Libre et Libératrice, toute son Etendue législative et lui laisse les mains libres pour regarder de près les faits et prendre soin attentivement des besoins de la société, en fonction de son évolution et de sa dynamique à tous les niveaux sans exception.

Suite à quoi, s'efface tout charlatanisme stérile et se supprime toute prédication sentimentale mortelle et s'enraie joyeusement tout prosélytisme aveugle et fanatique, où prévaut la Raison Sublime et Sainte donnant toutefois à l'émotion sa juste mesure, étant donné que déjà la Superbe Raison, à elle seule, procure Joie, Sérénité et Gaité infaillibles et continuelles ...

D'autre part, parfois l'on guérit le mal –spirituel- par les Saintes Ecritures et parfois on s'en remet, par la Raison noble et grâce à Elle, au Texte Scriptural/Scripturaire pour adoucir le malaise causé, suite à la méditation philosophique, par ses propres versets. Mais, parfois ce procédé ne marche curieusement pas jetant, au contraire, de l'huile brûlante sur le feu critique.

Ce fait nous exhorte à aller de l'avant en toute Liberté dans le but de s'adapter sagement et doucement à chaque étape et sphère, s'épargnant pour ainsi dire toute brusquerie, chamboulant l'Ame sensible et l'Esprit alerte et brouillant les cartes de l'analyse tranquille.

2. Etats d'âme dans le contact avec le Texte-Discours

On regrette formellement et fort(ement) la méditation du texte Scripturaire dans les moments difficiles comme d'ailleurs ceux de la joie et de l'aisance, étant donné que *primo* la Raison suffit largement sans cette référence religieuse. *Secundo* il ne nous est d'aucun secours de méditer le Texte, ce qui enflamme les remords, quoique le contexte de contemplation critique le justifie bien, vu que la Raison Indépendante, toute seule, analyse tout sans exception, avec Liberté et Originalité sans égales. Cette situation de contact avec le Corpus enflamme, dis-je, les remords de l'Homme Sage-Philosophe pour enfin l'inciter à davantage de Liberté Philosophique Indépendante, bien qu'il y baigne toujours et à tout instant, sans faille ni retard, aucunement.

D'ailleurs, la véritable et juste compréhension du corpus scriptural passe par (1) la considération du contexte local du verset ; ensuite (2) la prise en compte de tout le climat global et spécial de la Sourate entière ; et enfin (3) l'intégration du résultat dans les Principes scripturaux, formant le Cœur et l'Ame du Message du Texte Divin, cités dans ce livre et ailleurs, et le passage de ce résultat au crible des Grandes Lignes de la Sagesse de l'Inimitable Coran (ou tout autre texte sacré et/ou civil).

Nous rappelons cependant et au passage, quoique l'intérêt soit de taille, que l'Etude du Coran (y inclus tout autre Texte sacré ou Philosophique) requiert beaucoup de temps, et demande bien des efforts soutenus, le tout baignant dans une atmosphère de Tempérance et dans un état d'Ame de Progression constructive sans hâte ni précipitation : rien ne presse tant que la bonne issue est assurée et le bon résultat garanti.

En outre, le premier et le dernier but, à vrai dire, du contact avec les Ecritures Nobles réside dans l'imprégnation de leurs Sens profonds par la récitation, puis la compréhension *via* la méditation pour atteindre le stade normal, chez les

Philosophes et Sages, de l'application heureuse quoique parfois douloureuse et longue.

Ceci dit, la lecture du Texte Scripturaire/Scriptural assure, certes, et cela fait partie intégrante de sa bénédiction totale, bien qu'elle soit minime par rapport à la vraie Bénédiction sémantique rationnelle et pratique, assure, dis-je, la bonne et abondante récompense divine. Mais, ce qui importe le plus est bel et bien la pénétration des sens du Texte à travers sa critique, lettre par lettre, afin d'arriver à la pure compréhension et à la profonde analyse qui ne produisent, en fait, que Raffermissement dans la Pensée et Ardeur dans l'Emotion. Cet état nourrit bien l'Effort sur le terrain sans ébranlement aucun ni doute de quelque ordre que ce soit.

Par ailleurs, les questions scripturales sont, en plus de leur importance, de deux ordres sous le Principe rationnel de Facilité, de Souplesse et de Largeur :

1/ des sujets instinctifs et naturels qui revêtent un caractère de profondeur et de confirmation de la Vérité naturelle, rationnelle et scripturale/scripturaire, d'un côté, et qui font office de raccourci(s) précieux à l'Effort rationnel, de l'autre.

2/ des objets nouveaux entourés de Largeur, de Facilité et de Souplesse théoriques « réflexionnelles »/intellectuelles et pratiques appliquées. (Questions de Rituel [prière, jeûne, pèlerinage, etc.] qui ne s'appliquent en aucun cas sauf sous l'égide du Principe de la Facilité souple et large).

Les Ecritures Bénies (**ou TOUT AUTRE TEXTE**) participent activement de la stimulation rationnelle à travers sa Lecture Intelligente et Minutieuse, bien que l'Esprit philosophique soit toujours requis, étant la condition *sine qua non* de la simple récitation du Texte Scriptural/Scripturaire Sacré et particulièrement de la Méditation sur ses sens profonds, lettre par lettre, et mot à mot, en vue de passer ensuite à la signification phrastique, et de finir par le Sens enfoui dans les

passages, devenus décodés sous les projecteurs de la Raison Sublime, clé ultime !

3. La vue d'ensemble (unité dans la diversité & diversité dans l'unité)

Le Saint Texte est connu, son Origine Seigneuriale vérifiée et son Authenticité Historique textuelle confirmée par la Raison Superbe, lettre par lettre et phrase par phrase, *via* la langue arabe. Plus on avance dans la perfection de la linguistique arabe et autre d'ailleurs, plus et mieux on maîtrise le Sens flagrant et caché en profondeur des lettres scripturales/scripturaires bénies. Et, la Raison Belle de décrire globalement et en détail le travail et l'effet des Ecritures vénérées sur l'Esprit et le Cœur, ainsi que sur la vision du monde, y compris bien entendu, tous les Principes Rationnels de l'Univers et de l'Ame Humaine.

Le Saint corpus (ou encore une fois **TOUT AUTRE TEXTE CIVIL OU LAIC**) est Un et Indivisible dans le sens où son message béni mis dans ses lettres majestueuses trouve son intégrité dans le contexte général des versets éléments qui se lient et se relient entre eux au fil de la Lecture intelligente. Cela se fait donc au fur et à mesure de la progression de la récitation Scripturale/Scripturaire et de la compréhension globale et particulière des idées profondes du code Scriptural/Scripturaire seigneurial « MiséricorAbsolu ». [notre propre néologisme en lieu et place de (miséricordieux)].

Pour comprendre, à la perfection, un sujet donné évoqué dans les Saintes Ecritures on doit réunir tous les versets du début à la fin du corpus Scripturaire/Scriptural entier, afin d'en extraire le fil conducteur du Sens réel et juste, puis d'en explorer tous les tenants et aboutissants sous la direction de la Saine et Maîtresse Raison. « C'est l'analyse ou l'étude Thématiques » !

Ainsi, plus on explique le texte Scriptural/Scripturaire en profondeur en avançant dans son exégèse, plus on s'arme, pour la suite, de notre interprétation minutieuse. C'est dire que le corpus Scriptural/Scripturaire lumineux s'aide lui-

même et les passages saints s'expliquent les uns les autres, en s'élevant de jour en jour, de contemplation en contemplation et d'écriture en écriture vers les Hauteurs du Bonheur Inouï.

D'autant plus que la vraie Lecture Scripturale environne la Raison Intelligente d'un climat convenable à l'analyse, à la critique et à la solution dans le sens où la Raison effectue sa tâche noble et heureuse avec facilité, quoique ce ne soit pas (jusqu'alors) toujours le cas.

La clé sainte et précieuse restera à jamais et pour toujours la Raison Perspicace. Aussi, pour mieux cerner une question précise dans les Saintes Ecritures ou comprendre le message global du Texte sacré, une Lecture assidue avec Intelligence et Méditation s'impose-t-elle. Car l'on ne peut mieux voir ou entrevoir les rouages de la teneur Scripturale/Scripturaire bénie, (rationnellement) sans en être imprégné grâce à une récitation approfondie partant du simple agencement lexical et syntaxique des mots (lexèmes), constituant la phrase qui doit être absolument liée au contexte précédent et suivant, afin d'en pénétrer le sens juste et d'en dégager l'idée claire.

Par ailleurs, on ne peut comprendre ni appliquer les commandements du Texte que dans leur Esprit global, en recueillant toutes les occurrences de près ou de loin de la question dans les versets répandus à dessein d'utilité dans les sourates scripturales/scripturaires, dans la mesure où c'est le contexte de chaque endroit approprié qui oriente et détermine l'interprétation et du verset et du jugement en faisant l'objet.

C'est la seule, la plus saine et la plus fiable méthode qui permette vraiment et justement d'aboutir à la Sagesse des recommandations et des préceptes, obligatoires et surrogatoires –accessoires- du Texte.

Car, la troncation ou « la dé-contextualisation » partielles (à l'endroit lui-même) ou complète (entre les divers contextes et occurrences) est autant nuisible au

Texte, à sa compréhension correcte et au pratiquant que destructrice de l'Ame souple (« MiséricorAbsolue »), animant le Saint Livre et l'Existence tout entière. (La question épineuse et passionnante du Mal exige explication, solution et argumentation convaincante en temps voulu).

En outre, le saint Texte ne donne que les grandes lignes des questions Existentielles majeures, sans aller plus loin, laissant à la Raison saine le soin, le Grand soin, de les approfondir progressivement aussi bien théoriquement (sur le plan intellectuel) que pratiquement (sur le plan expérimental).

Il trace donc la ligne droite et ouverte en long et en large dans un climat favorable à la Réflexion, (ne pas perdre de vue le caractère difficile, pénible, rugueux et dégoûtant du texte Scriptural/Scripturaire (notamment) dans l'adversité et dans d'autres circonstances), pour faciliter la tâche à l'Esprit Humain Indépendant d'explorer l'Inconnu et les détails des sujets en tenant bien compte de la situation et du contexte au sens ample des deux termes. Ceux qui s'en réclament, sans établir un programme laïc, clair et intelligent humainement, font fausse route au point qu'ils se montrent naïvement fainéants. Ils attendent ainsi le Miracle Scriptural/Scripturaire céleste en toute négligence des lois de la vie et de l'Ame humaine. Cette dernière doit maîtriser l'Art de vivre et exceller dans la Science de légiférer dans l'Etat de l'Homme Libre Indépendamment du concours divin.

4. Paradoxe de la simplicité et de la complexité des Ecritures en particulier et des Textes en général

En outre, le texte Scriptural/scripturaire est très facile à interpréter pour tout le monde, à des degrés différents, selon les aptitudes naturelles, les connaissances acquises et la méditation profonde et indépendante du corpus scriptural/scripturaire, en ne s'appuyant que sur **la Raison critique découvreuse de sens, à travers la transcendance réflexive/« réflexionnelle » et explicative des**

Causes Premières. Toute la Faveur et tout le Mérite lui reviennent de plein droit.

Lorsque le texte scripturaire et d'ailleurs d'autres références religieuses ou laïques paraissent banals à l'Esprit philosophique, c'est bel et bien **le grand signe indéniable de son Elévation de compréhension, et la marque flagrante de son immense capacité intellectuelle et de son énorme habileté d'analyse pénétrante**. L'on regarde alors les Ecritures sans y repérer d'originalité ni de découverte digne de ce nom majestueux, honorable et honorifique ! Son discours trivial, aux yeux du lecteur avisé, **montre bien la curiosité inouïe et le sens critique de l'observateur chercheur avide de connaissances nouvelles, qui ne laisse absolument rien passer sans analyse ni compréhension, tout en évitant toute répétition et toute ingénuité de quelque ordre que ce soit.**

Cet élan grandiose de recherche couronné de Trouvailles de tous bords requiert de la temporisation intelligente, du temps investi convenablement, et demande surtout des soins intenses et minutieux pour l'Ame rationnelle découvreuse avec Joie.

De plus, la récitation contemplative du texte Béni ainsi que l'invocation de l'Absolu incitent à l'indépendance rationnelle et actionnelle, et œuvrent à agrandir infiniment la Créativité personnelle sans référence divine aucunement. Et, point de contradiction entre la supplication du Bon Absolu et l'indépendance rationnelle et pratique de l'Homme, à l'instar du concours du Bon Absolu et de l'emploi intelligent et parfait des lois et maximes naturelles de l'Univers. Le Bon Absolu aime bien celui qui maîtrise à la perfection les moyens de la vie et de la nature (Univers et Homme).

Le texte sacré et Eternel ou son Origine le Bon Absolu en Ami Intime Eternel (de la Rationalité Infinie) –pour le Croyant ou l'admirateur neutre- s'activent pour le Meilleur de l'Homme en général ou de l'Entourage Elu et des Privilégiés

avec Justice et Sagesse de la Faveur Divine. Car, la Source de Tout Bien Absolu et relatif dans l'absolu, le Bon Absolu, ne cesse de prodiguer conseils, rectitude, rectification et bonne Orientation avec progressivité et Fécondité sans fin(s), même si parfois ou souvent, en fonction des capacités de support et de résistance(s) physique(s) et morale(s) de chacun naturellement et avec apprentissage et acquisition, cette Bonté en profondeur nous paraît en apparence longue et sans limite(s) et semble interminablement cruelle. Ce n'est alors, après une longue halte pénétrante, qu'un Condensé raccourci et intensif faisant gagner du temps aux plus favoris et aux méritants en puissance et en acte(s).

En conséquence, l'interprétation du Saint Texte par la Raison scientifique et philosophique est de mise lorsque l'Ame Noble s'y prête avec Joie ou, à tout le moins, avec conviction de responsabilité et de tâche importante, après celle de la Philosophie, Mère de tout Bien.

Donc, il faut rationnellement et en progression douce passer à l'acte et sauter sur l'occasion qui Libère et Réjouit pleinement, oui complètement !, avec ouverture au Monde Infini des Idées et de la Création Gaie, et à l'Esprit Humain aussi bien psychologiquement qu'Intellectuellement.

En revanche, le Texte est parfois difficile d'accès, pénible et nous répugne d'autres fois constituant tout le contraire avec ce que l'on en a pensé autrefois. La part du Mal agit en lui et en sa présence, nous laissant nous demander quel est le remède efficace relativement, temporairement ou à jamais, aux côtés bien évidemment de la Raison saine et sainte digne de Toute Vénération. La méditation dans/du/sur le Saint Texte est toujours d'ordre Rationnel, même si parfois l'on ne s'en aperçoit pas clairement, au sentiment même du Philosophe avisé qui s'en rend compte après réflexion et application de l'Esprit Lumineux, vu que le travail du Texte et de ses Lettres Grandes & Ouvertes dans l'Ame (toute l'entité de la Condition Humaine) est imperceptible.

Mais cela peut induire en erreur et prêter à confusion en ne considérant son Effet, Grand Effet, qu'uniquement sous le rapport psychologique, certes présent non d'une façon isolée, mais comme étant le résultat nécessaire et le corollaire heureux et réjouissant de l'Œuvre Rationnelle Libératrice en Liberté, Toute (la) Liberté, notamment envers et avec le Bon Absolu (comme Valeur) en sa Belle Compagnie ouverte à tout et à Tous avec Miséricorde et Affranchissement sans commune mesure absolument.

Reste à définir, et ce n'est point une mince affaire, la Nature ou l'Essence de la Parole Divine Majestueuse (ou plutôt le texte reçu en tant qu'Idées) qui ne manque pas de fournir d'énormes moyens à la Raison et de mettre à la disposition totale de l'Esprit intellectuel et psychique tous les éléments suffisants et nécessaires à la Compréhension du corpus Scripturaire dans sa lettre et dans son Esprit. Cela a trait, bien entendu, à la Hauteur et à la Richesse de l'Essence Divine Bonne et Profonde avec toute Puissance et Sagesse, sous la direction de la saine Raison Indépendante & Inoubliable. Donc, le profit et l'intérêt du Texte réside dans sa Lettre et dans son Esprit progressivement et non pas d'un seul coup, en ce sens que ses versets avec leurs sens embrassent toute la vie, événement par événement, malgré la routine désagréable du cours de la Vie. On en avait longtemps pensé, et on est tenté de le reproduire à raison, le contraire mais il n'en est rien ... !!!

L'Exégèse Scripturaire survient et s'effectue la plupart du temps avec plaisir critique en toute Sérénité, et rarement dans l'adversité réflexive/ « réflexionnelle » épuisante et accablante, où le Contemplateur se rabat exclusivement sur la Philosophie Indépendante et s'y réfugie pour un nouvel envol et un nouveau départ encyclopédique.

Cependant, cela ne nous fait pas oublier le fait que le Saint Texte est très dur à interpréter intellectuellement et ardu à être appliqué pratiquement au début et à la fin, i. e. après en avoir fait le tour (du contenu scripturaire). Néanmoins, il est

à noter avec insistance que l'avancement et la progression dans ces deux états – facile & difficile à la fois- s'effectuent par étapes allant de mieux en mieux à l'infini.

Ce processus passe effectivement de la simple compréhension basique et globale de la teneur et du message divins à l'extraction de ces grandes lignes et au décodage détaillé du sens secret et caché. Ce n'est qu'après méditation et contemplation rationnelles sereines, autant que faire se peut, constituant pour ainsi dire la récolte de la recherche et de la critique intellectuelles de l'Inimitable Texte Noble, que l'on parvient enfin à pénétrer ces richesses et ces trésors à la faveur de la sainte Rationalité.

Dans le même contexte, parfois le saint Texte nous paraît sublimestime et profond à l'infini, et parfois il nous semble bédouin, normal et banal malgré son Origine Divine et son Essence Seigneuriale. Qui plus est, on voulait bien qu'il soit autre chose en EXPLICATIONS, ARGUMENTATIONS et CONVICTIONS sans égales, sans sortir pour autant du cadre rationnel dans la mesure où quelle que soit l'Excellence du texte, en l'occurrence Scripturaire/ Sacré, il doit passer par des chemins rationnels et emprunter des voies psychologiques logiques et ORIGINALES ; mais, il n'en est rien ... !!!

Il est très vrai que le contact du Saint et Inimitable Texte donne de l'allure à nos Esprits et de la profondeur à nos pensées grâce à la Raison Sublime à laquelle il s'adresse dans la complétude de la Nature Humaine, et aussi, sincérité et honnêteté intellectuelles obligent, grâce à la Nature Divine de la Lettre Scripturaire remplissant l'Ame et l'Esprit du Texte seigneurial divin.

Il en résulte que sa véritable récitation intelligente ne réside qu'en la recherche de sa Sagesse derrière toute Lette bénie, en le prenant pour une vénérable Référence aidant à la pénétration à ses secrets infinis ainsi qu'aux Lois et Maximes magnifiques de l'Existence.

Cette Existence comprend à la fois l'Homme Vicair et la Nature Mère pour mieux régner en Bonté et en Bien dans l'Univers en HOMME contre le roi ou plutôt le « rien » nuisible et faible des ténèbres et du Faux aboli par le Vrai Philosophique Rationnel et Divin.

Par ailleurs, le dégoût causé par la lecture ou la pensée du Texte Noble ne représente que la préparation, bizarre il est vrai, à sa Bonne Compréhension et à son Meilleure Interprétation démêlant pour ainsi dire le vrai du faux et séparant le bon grain de l'ivraie à jamais, quoique par étapes tout au long de l'âge humain.

Alors, le va-et-vient de l'Esprit, Raison et Ame superbes, dans le Texte Honorable est indispensable pour l'augmentation des idées en quantité et pour l'affûtage des Arguments, puis pour la Clarté des expositions et des présentations théoriques ne servant qu'à leur réalisation avec force et rigueur pour le Bien-être des Humains et de toute l'Existence d'ailleurs. Dans ce sens, le commencement méditatif par quelques versets scripturaux/scripturaires n'est pas anodin ni futile, devant être employé cependant à bon escient au bon moment, au bon endroit et par la bonne personne ayant l'esprit vif.

5. Objectivité critique vis-à-vis du Message

Nous visons le fait que le traitement du Texte ne diffère en rien des autres sujets ou corpus de tous ordres, puisque la difficulté d'étude est bien présente dans le premier cas religieux, comme dans les autres cas profanes et/ou laïcs. Alors, comme le Texte n'en est point exempt, le Philosophe devrait et doit le savoir, bien sûr, ensuite s'en convaincre évitant ainsi illusions, leurres, et désabusements choquants et frustrants, sinon bourrés de complexes mortifères.

Autrement dit, il faut étudier le Texte (sacré) en tant que texte littéraire, historique sans se fier totalement –et parfois même partiellement- à sa lettre quant aux autres sujets divers et différents, tels que la Science dure et technique,

en le prenant donc pour un repère de guidance/guidage, bien après la Philosophie Rationnelle qui suffit et rassasie amplement les Hommes et l'Univers. Au final, cette intime conviction intellectuelle engendre un énorme sentiment de confiance en soi et une immense sérénité sans bornes nées de la Sainte Raison Noble et Créatrice bercée par le Sens Critique Indépendant.

Car, l'Exégèse du Noble Texte revient, de plein droit et totalement, à l'œuvre Intelligente de la Raison sublime possédant toutes les Faveurs sans le Texte Généreux, même si l'Exégète se base ou se réfère, bien sûr, dans son Explication et son Commentaire Scripturaire Rationnels, sur la lettre Scripturale/Scripturaire. Car cet effort n'est qu'en apparence en contact avec le Texte Scriptural attendu que *primo* le Raisonnement se sépare complètement d'avec le Texte et ses Vérités, pour établir les siennes propres, et que *secundo* on ne peut pénétrer la lettre et donc l'Esprit du l'inimitable Texte sans l'outil indépendant et auto-suffisant de la Raison Superbe.

C'est bel et bien cette Raison Autonome qui crée des Principes Universels « du néant », sans se reporter au corpus Scriptural/Scripturaire lui-même, bien qu'il fasse l'objet de l'Exégèse Philosophique : et la contradiction n'est ici qu'apparente seulement, et rien d'autre !

En outre, il faut se détacher complètement de la lettre et du sens scriptural/scripturaire (le corpus noble) pour prendre du repos mérité et s'en réjouir pleinement aux côtés de l'impatience vis-à-vis de l'Etude du texte béni (aux yeux du croyant seulement), sous le Grand Principe de la jouissance physique et morale. Chemin faisant, on multiplie les tâches et diversifie les opérations matérielles et spirituelles, tout comme la prière du Bon Absolu pour l'Indépendance rationnelle, ainsi que sans elle, et pour le commentaire des Ecritures en la présence de la Rationalité. Autant la prière est de mise autant l'Indépendance rationnelle et émotionnelle est nécessaire et bénéfique. Alors, le slogan démagogique de 'le Texte est notre Constitution' ne veut absolument rien

dire, et on doit mettre en lieu et place ‘la Raison sublime légifère justement, doucement, et durablement’.

Ceci dit, le Texte fatigue l’esprit et l’on doit, notamment le sage philosophe indépendant, le fuir bravement et point lâchement afin de laisser la place au loisir (repos & agrément) et à l’utilité rationnelle (Philosophie et législation de la Raison sublime et sereine), d’autant plus que l’on attend toute la facilité et la largeur de ce Texte. Mais, lorsqu’il n’en est rien où la place est bien faite à la difficulté, à l’étroitesse, à la dureté, au dégoût, et au désespoir niant même les plus basiques des plaisirs et des règles de l’existence, alors, Ames perspicaces s’abstenir !

Ce qui nous pousse à affirmer que les châtements cités dans le Texte sont barbares et ils ne sont ni seront en aucun cas appliqués et celui qui assure le contraire, quoique ce soit son droit de parole le plus absolu, n’est qu’un esprit fanatique presque incorrigible. Et, de confirmer que le Texte ne peut rien faire en tant que remède spirituel contrairement aux lois de la vie requérant diversités d’activités, effort régulier et raisonnable, et loisir prolongé parce que la vie est un théâtre plein de leçons et d’événements de tous ordres. Ce qu’on attribue au Texte de recettes miracles verse dans le charlatanisme pur et simple et relève de la passivité nonchalante dans/de l’Etat de l’Homme et de l’indolence de l’individu et du figement léthargique de la société.

De surplus, nous pensons bien que l’Interprétation ou l’Exégèse du Texte ne sont pas une Science, à vrai dire, dans la mesure où les problématiques discutées sont d’ordre plutôt religieux, c’est-à-dire que, même si les thèmes sont de tous bords, ils n’en demeurent pas moins relatifs à l’Absolu ou enveloppé dans une bulle religieuse qui n’aboutit pas à une analyse laïque des questions.

Néanmoins, l’Elévation Rationnelle fait sortir le Texte de son cadre religieux afin de l’ancrer dans un Univers plus vaste et plus large avec floraison et

abondance en quantité et en qualité. On revient alors à la sainte et saine Raison, suprême Juge, qui ouvre, analyse, critique et décortique le Tout le rendant plus clair, plus simple et plus distinct sans perdre de vue en aucun cas la Profondeur de l'étude et le foisonnement de la production.

Ainsi, le Livre de l'Absolu (le Texte) n'a-t-il besoin que de la Raison saine et droite dans sa sainteté pour pénétrer ses sens bénis et larges avec toute leur Sagesse Profonde. L'Absolu l'a voulu ainsi, à juste titre à notre avis, dans le saint but d'Honorer l'Homme en s'adressant à son Essence Rationnelle et Sentimentale sous le Haut Patronage de l'Esprit Réflexif/« Réflexionnel » garant de toute Droiture et le garde-fou contre toute dérive et toute déviation.

Aussi, n'a-t-on aucun usage des conventions d'Exégèse Scripturaire hormis la Raison bien sûr —cela va de soi— que ce soit la tradition prophétique ou autre ??? La classification spatiale ou temporelle de la Révélation (mecquoise ou médinoise) ou encore des causes contextuelles de tel ou tel verset, est non avenue. Tout au plus, on les considère comme des points de soutien, même pas des repères, dont on peut facilement et allègrement se passer grâce à la Réflexion rationnelle indépendante qui opère au sein de la Lettre Scripturaire Eternelle.

Dans ce contexte, les Ecritures ne sont pas le remède à tout ; seulement elles donnent le cap général et fixent la ligne à suivre que la Raison sainte et droite en toute indépendance a déjà tracée et pleinement définie à satiété.

Alors, le sentiment ou le réflexe de référence au Texte est faux dans les petites questions et les grandes d'ailleurs à ceci près que les dernières sont confirmées et corroborées par/dans le Texte sacré, bien après la Raison sublime, de façon large, souple et libératrice. L'Absolu n'y a rien à faire donc !!! C'est une fausse impression et une intuition trompeuse sans nul doute.

Allez découvrir, plutôt que de chercher des poux aux gens dans le licite et l'illicite trop restreint, en vue de la réelle mission de l'Homme-Absolu. Et, on s'interroge sur la prétendue miséricorde des Ecritures puisque l'effort dans sa compréhension, notamment dans la suppression des contradictions dont il est plein, est énorme et épuisant avec dégoût et relâchement tantôt aigu tantôt fade. C'est un livre qui ne rend pas seulement la vie difficile, amère et sans sens, mais attriste même la pensée et assombrit les sentiments dans un accompagnement farfelu et encombrant ! Ce n'est pas de la parole divine, loin s'en faut, si Absolu il y a !!! Le recours à la sainte Raison Créatrice est plus que nécessaire et urgent pour justement enlever tous ces décombres dans le Texte.

Nous répétons avec ferveur et fierté que l'Exégèse du Texte n'est pas en fait religieuse au regard du vrai Philosophe Sage qui embrasse de la Hauteur de son Trône Majestueux toutes les Sciences, aussi bien théoriques que pratiques, donnant ainsi au texte Scripturaire un aspect moderne, civilisationnel et pratique sous l'œil bienveillant et gracieux de la Sainte Raison Saine.

Il ne s'agit donc pas d'analyse du corpus Scripturaire, mais de l'Effort Rationnel suffisamment indépendant et satisfaisant à lui Seul, y inclus bien sûr son appui sur la Lettre et surtout, sinon exclusivement, sur l'Esprit de la lettre qui, elle, ne représente rien comparée au Sens rationnel et même linguistique visé, grâce à son utilité maximale dans la largeur et la douceur souples.

Ceci est d'autant plus vrai que le texte Scripturaire/Scriptural ne donne pas d'explications détaillées en tant que telles, mais seulement ouvre la voie à la Raison ou plutôt donne les données de réflexions à l'Esprit humain intelligent qui explore ses profondeurs dans les moindres détails. Et, si l'on parle de profondeur Scripturaire, c'est *avant tout* par rapport à sa source divine et surtout à l'action de la Raison souveraine de l'Homme géant, et indépendant de l'Absolu- même avec sa Parole, en l'occurrence le Texte.

C'est dans ce sens que l'on insiste sur la richesse du corpus Scriptural / Scripturaire par et à travers la Sainte Raison Humaine, avec tout ce qu'elle engendre de Philosophie fructueuse et bénéfique, tant sur le plan théorique (métaphysique) que pratique.

Donc, tout le Mérite, grand mérite, revient à l'Effort humain rationnel donnant sur la sérénité spirituelle et guidant le calme psychologique dans une Parfaite Harmonie cosmologique et humaine.

FOR AUTHOR USE ONLY

Conclusion

FOR AUTHOR USE ONLY

Nous avons voulu tracer dans ce traité un cadre global de traduction sous un angle traductologique, ce qui jette de la lumière éclairante et bénéfique à la fois sur la théorie et la pratique. Par conséquent, la théorie guide et rectifie l'exercice pratique de l'effort traductionnel, tout comme ce dernier de terrain nourrit la critique théorique et alimente en l'enrichissant la théorisation.

L'aller et retour entre théorie traductologique et pratique traductive ne peut cesser ni s'interrompre, dans le but de stabiliser l'œuvre finale de la traduction précédée de réflexion de fond sur les tenants et aboutissants traductologiques et traductionnels. Car l'effort de traduction, sous son côté théorique de traductologie et pratique d'exercice transductif, est un magma qui bout à l'intérieur du praticien et du théoricien se chargeant de l'entreprise belle de traduction au profit du lecteur passionné.

Nous avons ainsi esquissé plus haut un tableau schématique exposant les procédés de traduction/interprétation dans l'âme créative du récepteur traducteur/interprète dans l'arrivée *via* son traitement du texte original dans le départ. Ont été évoqués les sujets de l'herméneutique associés à d'autres dans la compréhension du texte/discours de l'origine, dans le noble dessein de le rendre aussi fidèlement que possible dans la cible avec méthode et esthétique, ordre systématique et beauté. La teneur est accompagnée de la forme au service de la clarté et de l'innovation.

Dans sa quête de fidélité au texte/discours source, d'une part, et avec son esprit créateur, d'autre part, le traducteur/traductologue s'arme également d'un sens encyclopédique et humaniste, dans la mesure du possible, pour que son œuvre soit à la hauteur des espérances des génies, bien que le minimum soit l'exigence indiscutable d'un effort transductif. Cet esprit large et ouvert ornera la traduction en tant que réalisation concrète d'un procédé intérieur et d'un processus interne au fin fond de l'âme traductrice.

La traduction comme discipline à part entière n'est pas séparée du reste scientifique en général ni des autres branches des sciences humaines, à commencer par la linguistique elle-même ayant un dénominateur commun avec la traduction : la langue de l'Homme et le langage humain. Ainsi, s'associent traduction et traductologie avec l'histoire, l'anthropologie, l'ethnologie et l'ethnographie, la géographie, la politique, l'économie et la culture générale dans le dessein ultime et riche d'assouvir la curiosité du lectorat/auditoire (traduction et interprétation) dans un moule traductionnel adéquat et substantiel. Toujours est-il vrai que la diversité n'est que source de tant de bienfaits et d'intérêts, débutant avec le traducteur/traductologue lui-même, pour aboutir au champ du lecteur/auditeur/spectateur dans un atterrissage au mieux agréable, réjouissant et heureux !

Le premier chapitre était consacré à la théorisation sur la capacité de la nature humaine à créer généralement et en langues et en traduction en particulier. Cette partie nous semble d'autant plus cruciale qu'elle tisse le lien solide entre l'Homme et son Environnement pour le comprendre en bloc et en détail. C'est justement le rôle de la Philosophie dans sa Critique Libre pour la Découverte, la Création, et l'Innovation !

Le deuxième chapitre représente les sujets traductologiques par excellence où le processus traductif, proposant toutes les questions qui touchent de près ou de loin le traducteur praticien et le traductologue théoricien, se voit analyser et présenter point par point.

Le troisième chapitre est une **Exégèse Civile** de tout texte-discours ou de tout « Message » à lumière de la langue, de l'entourage et surtout des aptitudes – d'abord langagières- et culturelles, intellectuelles et créatives/créatrices du traducteur épaulé par le traductologue. Cette excursion de **Compréhension**, dans le temps et l'espace, du Message envoyé par l'émetteur au récepteur dans la

communication, forme la base de l'assimilation du texte source rendu par la traduction dans le texte cible avec à la fois fidélité et créativité.

Enfin, à travers tous ces chapitres, en guise d'application mêlée à la théorie, nous avons voulu jeter les bases d'une compréhension et d'une pratique de la didactique et de la pédagogie en lien direct et/ou indirect avec la traduction (pratique & théorique), qui facilitent aux enseignants-maîtres, d'une part, et aux apprenants-élèves, de l'autre, l'approche de l'opération de l'enseignement et de l'apprentissage. Car toujours est-il vrai que le cadre théorique qu'incarne la didactique dans sa clarté et sa méthodologie sert royalement la pédagogie dans sa nature appliquée. Il en résulte que la Créativité de chaque apprenant (élève, étudiant, etc.) se met en œuvre pour le Bien individuel et collectif ! A son tour, l'exercice de l'entreprise pédagogique par les professionnels et même les élèves/apprentis entre en interaction et en interactivité avec la théorisation du processus de pédagogie pour le Meilleur.

On a abordé dans **l'introduction** une ouverture générale concernant la didactique et la pédagogie sous « **le Principe de Créativité** » en montrant leur caractère fondamental dans la vie ordinaire et scientifique, vu que l'être humain dans sa condition humaine en est pétri. Dans le corps de notre étude, nous avons évoqué les grands thèmes en relation avec la Traductologie avec une didactique et une pédagogie adaptées, révélées sous tous leurs aspects possibles, dans la mesure où l'enseignant-maître et l'apprenant-élève sont impliqués directement ou indirectement. Cela constitue le triangle didactique/pédagogique dont le maître/professeur et l'apprenti/élève constituent les deux piliers principaux aux côtés de la matière scientifique sujette à enseignement et à apprentissage doux et beaux dans leur esprit et leur âme.

Après ce tour d'horizon libre dans la langue avec un œil philosophique bienveillant et critique pour la production du vrai sens, nous pourrions citer quelques résultats cardinaux auxquels nous sommes parvenus :

1. L'importance capitale de la Philosophie critique en vue d'une création épistémologique originale ;
2. L'intérêt de la langue ou du langage humain comme faculté s'exprimant en parole et en écriture dans la langue, pour la communication quotidienne et la construction de la Civilisation Humaniste dans la Liberté ;
3. L'aide octroyée par la Traductologie ou la Science de la Traduction dans le perfectionnement du processus de traduction ;
4. La compétence ou les compétences linguistiques se jumellent avec les capacités réflexives de la Nature Humaine pour apporter de l'eau pure au moulin actif de la Traduction ;
5. L'apport de la didactique est crucial en général et dans la traduction en particulier où les lumières didactiques et les talents pédagogiques sont mis à disposition de l'apprentissage et de l'enseignement. La production personnelle, le déploiement des énergies et l'éclosion des fleurs inventives sont en jeu !
6. La traduction est une Création même si le point de départ –donc du « premier auteur »- n'appartient pas au traducteur étant « le second auteur » ;
7. Un certain équilibre entre les contraires –pour ne pas dire entre les contradictions- est à chercher et à trouver par le traducteur averti afin d'éviter de verser dans l'excès et/ou le défaut ;
8. Fidélité originale se marrie fort bien (et) harmonieusement avec la Créativité du traducteur animé par un souffle de Nouveauté, pétri d'un air de Renouveau et porté par un vent de changement

Bibliographie

FOR AUTHOR USE ONLY

1/En arabe :

ABOU SAAD Ahmed, 1987, muŌĤamut-tara:ki:bi walŌiba:ra:ti lŌiññila:fiyya lŌarabiyyat ilqadi:mi minha: walmuwallad (Le dictionnaire des constructions et expressions conventionnelles arabes anciennes et générées), Daar Al-Ilm Lilmalaayin, Beyrouth, Liban.

KARIM ZAKI Houssam Eddine, 1985, ŌattaŌbi:r ŌalŌiññila:fi:, dira:sa fi: taŌŌi:l Ōalmuŭĭalâe wamafhu: mihi wamaĤa:la:tih Ōaddala:liyya waŌanma:ĭih Ōattarki:biyya (L'expression conventionnelle : étude théorique de l'expression conventionnelle, de sa conception, de ses domaines sémantiques et de ses types structurels), 1^{ère} édition La bibliothèque anglo-égyptienne, Le Caire.

2/En français :

ANSCOMBRE, Jean-Claude, 2003, "Les proverbes sont-ils des expressions figées", in Cahiers de Lexicologie, n°82, 2003, pp. 159-173.

CHESTERMAN, Andrew, 2004, Translation as an object of research. In: Kittel, Harald, Frank, Armin Paul, Greiner, Norbert et coll., dir. Übersetzung, Translation, Traduction. Berlin: de Gruyter, 93-100.

CUNNINGHAM, Andrew et Kusukawa, Sachiko, dir. 2010, Natural Philosophy Epitomised: A Translation of

Books 8-11 of Gregor Reisch's Philosophical Pearl (1503). Surrey : Ashgate.

DURIEUX Christine, 2003, "Le traitement du figement lexical en traduction", in Cahiers de Lexicologie, n°82, 2003-1, pp. 193-207.

GROSS Gaston, 1996, Les expressions figées en français : mots composés et autres locutions, Ophrys.

GUIDERE Mathieu, 2008, Introduction à la traductologie, De Boek, Bruxelles.

MEJRI Salah, 1997, Le figement lexical : Descriptions linguistiques et structuration sémantique, Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba.

LEROT Jacques, 2001, Précis de linguistique générale, les éditions de minuit, Paris.

LIMAME Dalila, 2000, "Au de-là du mot", in La traduction : diversité linguistique et pratiques courantes : Actes du colloque international "Traduction humaine, Traduction automatique, interprétation", Série linguistique n° 11, ORBIS Impression, Tunis : 28-29-30 septembre 2000, pp.93-99.

LEFEVERE, André, 1977, Translating Literature: the German Tradition from Luther to Rosenweig. Assen/Amsterdam: Van Gorcum.

LIANERI, Alexandra, 2002, Translation and the Ideology of Culture Reappraising Schleiermacher's Theory of Translation. Current Writing – Text and Reception in Southern Africa. 14(2):2-18.

- LIMAME, Dalila, 2000, "Au de-là du mot", in La traduction : diversité linguistique et pratiques courantes : Actes du colloque international "Traduction humaine, Traduction automatique, interprétation", Série linguistique n°11, ORBIS Impression, Tunis : 28-29-30 septembre 2000, pp. 93-99.
- MOUNIN, George, 1963, Les problèmes théoriques de la traduction, Gallimard, Paris.
- MOUNIN, George, 1976, Linguistique et traduction, Dessart et Mardaga, Bruxelles.
- PYM, Anthony, 1998, Methods in Translation History. Manchester: St. Jerome.
- SCHMITT-ROLLAND, Sylvette, THAUREL-RICHARD Michèle, Pratiques pédagogiques de l'enseignement du français en sixième et progrès des élèves, Éducation et formations : les dossiers, n° 87, 1997/05, p. 3-192.
- SCHNEUWLY, Bernard (dir.), Diversifier l'enseignement du français écrit, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1990, 343 p.
- SELESKOVITCH, Danica & LEDERER Marianne, 2001, Interpréter pour traduire, Klincksieck.
- SHREVE Gregory et ANGELONE Erik, dir. 2010, Translation and Cognition. Amsterdam/ Philadelphie : John Benjamins.
- SIMARD, Claude, 1997, Éléments de didactique du français langue première, Bruxelles, De Boeck Université, 190 p.

- SNELL-HORNBY, Mary, 1991, *Translation Studies – Art, Science or Utopia ?*
In: van LeuvenZwart, Kitty et Naaijken Ton,
dir. *Translation Studies: The State of the Art*.
Amsterdam: Rodopi, 13-23.
- STEINER, George, 1998, *Après Babel. Une poétique*.
- TOURY, Gideon, 1995/2012, *Descriptive Translation Studies – and Beyond*
(Revised edition). Amsterdam/Philadelphie: John
Benjamins.
- VICTORRI, Bernard, 1994, *La construction dynamique du sens*. In: Michèle
Porte, dir. *Passions des formes – À René Thom*.
St Cloud: ENS Éditions Fontenay, 733-747.
- WUILLEME, Tanguy, 2011, José Ortega y Gasset, *La révolte des masses*.
Questions de communication.
- VANDAELE, Sylvie, 2007, Quelques repères épistémologiques pour une
approche cognitive de la traduction spécialisée –
Application à la biomédecine. *Meta*. 52 (1):129-
145.
- WEISS, Marlise, CINTAS, Antoine, GILLIG, Jean-Marie, *Écrire des textes au
collège : aide aux élèves en difficulté*, Paris, A.
Colin, 1995.

Tables des matières

Introduction	01
Chapitre premier : Méthode & Concepts	05
1. Discours préliminaire sur la Raison génératrice	06
2. Vers une Lucidité apaisante	11
3. Progression graduelle de la compréhension du monde	14
4. Recherche de la Profondeur et de l'Originalité	18
Chapitre deuxième : Thèmes Traductologiques	22
1. Objectivité & subjectivité	23
1.1. Neutralité bienveillante/Psychanalyse & Réserve	23
1.2. Visibilité/Invisibilité de l'auteur & traducteur (l'idéologie)	25
2. Voyage entre l'Ecrit et l'Oral	26
2.1. Interprétation & oralité	26
3. Culture & langue	28
3.1. Traduction & Révolution Culturelle	28
3.2. Riche (re)présentation de la réalité par/dans la langue	30
3.3. Plurilinguisme du traducteur et traduction	31
3.4. Ethnographie/Ethnologie & Traduction culturelle (oralité)	33
3.5. Centre/Périphérie & Humanisme	34
3.6. Frontières & traduction	42
4. Traduction comme produit perfectible	43
4.1. Re-traduction	44
4.2. L'œuvre complète & traduction	45
4.3. Critique de la traduction (des traductions)	47
4.4. Relecture & révision	48
4.5. Co-traduction	50
5. Traduction et les autres disciplines (interdisciplinarité générale et spéciale)	51

5.1. Disciplines internes	52
5.1.1. Linguistique et littérature & Créativité	53
5.1.2. Usage & norme /linguistique et grammaire	54
5.1.3. Néologisme (ou linguistique) et traduction	56
5.1.4. Linguistique & traductologie, didactique	57
5.1.5. La stylistique et la traduction	60
5.1.6. Lexicographie et traduction	61
5.1.7. Etude contrastive/comparative et traduction	63
5.1.8. Noms propres (l'onomastique) et traduction	64
5.1.9. Analyse du discours et du texte	66
5.1.10. Sémiologie/sémiotique et traduction	67
5.2. Les disciplines externes	69
5.2.1. Psychologie/neurolinguistique et traduction	69
5.2.2. Sociologie et traduction	70
5.2.3. Géographie & Traduction	73
5.2.4. Histoire et traduction	75
5.2.5. Anthropologie	76
5.2.6. Informatique (traitement automatique) & traduction	77
Chapitre troisième : Processus de Compréhension du Texte-Discours ou du « Message »	80
1. Centralité de l'Herméneutique	81
2. Etats d'âme dans le contact avec le Texte-Discours	84
3. La vue d'ensemble (unité dans la diversité & diversité dans l'unité)	86
4. Paradoxe de la simplicité et de la complexité des Ecritures en particulier et des Textes en général	88
5.Objectivité critique vis-à-vis du Message	93
Conclusion	99
Bibliographie	104

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

**More
Books!**

yes
I want morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at
www.morebooks.shop

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite
www.morebooks.shop



info@omniscryptum.com
www.omniscryptum.com

OMNIScriptum



FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY